



JIPSYDIF

Aix en Provence

2022

**XXIVème Journées internationales
de Psychologie Différentielle
du 1er au 3 juin 2022**

**Résumés des
communications**

Centre
PSY
CLÉ

Aix * Marseille
université
Socialement engagée


UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR


LAPCOS

Mercredi 1er juin 2022

13h30 : accueil des participants

14h-14h30 : discours de bienvenue/ouverture

14h30-16h : **session Personnalité**

14h30-15h : Marion Botella, Cyril Thomas. *Les magiciens : une personnalité à part ?*

15h-15h30 : Sébastien Kuss, Brice Canada. *Rôle modérateur de la pratique d'activité physique dans l'évolution des traits de personnalité chez des personnes atteintes de maladies chroniques.*

15h30-16h : Flora Médareg-Narou, Brice Canada, Ursula Debarnot. *Personnalité et insight : étude du lien entre les traits de personnalité et le raisonnement créatif dans la résolution de problème.*

16h-16h30 : pause

16h30-18h : **session Intelligence**

16h30-17h : Corentin Gonthier, Jacques Grégoire, Maud Besançon. *Demain tous créatifs, aujourd'hui tous crédules : Pourquoi il n'y a pas de déclin de l'intelligence en France.*

17h-17h30 : Mathilde Bastien, Jean-Luc Kop, Salome Döll, Thierry Lecerf. *Analyse en réseau des sous-tests de l'Échelle d'Intelligence de Wechsler pour enfants et adolescents – 5ème édition (WISC-V)*

17h30-18h : Salome Döll, Mathilde Bastien, Thierry Lecerf. *Étude de la stabilité à long terme des scores du WISC-V*

15h30-16h : Benjamin Puechbroussou. *Positively oriented verbal associations training for managing depression: An exploratory study in a clinical and a non-clinical population*

16h-16h30 : pause

16h30-18h : **session Orientation/insertion professionnelle**

16h30-17h : Isabelle Fort, Elisa Kunegel. *Validation partielle de la théorie socio-cognitive de l'orientation dans le contexte de Parcoursup.*

17h-17h30 : Manon Le Roy, Marc Souville, David Da Fonseca. *Les freins psychosociaux à l'insertion professionnelle des adultes présentant un trouble du spectre de l'autisme sans déficience intellectuelle.*

17h30-18h : Sonya Yakimova, Jérôme Clus, Adrien Jourjon, Gerard Pithon, Laure Guilbert, Guillaume Broc. *Protocole de validation d'un outil de repérage des besoins de personnes confrontées à des problématiques de santé dans le cadre d'un dispositif d'accompagnement innovant de mise en activité professionnelle.*

Moment convivial

Animation œnologique de « La Vigne au Vin » avec visite du domaine du Château L'Evesque, dégustation de 7 vins et dîner sur place. Un bus sera mis à disposition pour se rendre sur le domaine depuis le lieu du congrès.

Jeudi 2 juin 2022

8h30 : accueil des participants

9h-10h30 : **session Éducation**

9h-9h30 : Nicolas Sigaut, Edith Galy. *Evolution du sentiment d'efficacité personnel et de la valeur espérance en formation pour adultes : effets sur les absences.*

9h30-10h : Siham Zain, Farid El Massioui. *De l'intégration à l'inclusion des personnes en situations de handicap au Maroc : effets positifs ou effets pervers ?*

10h-10h30 : Alice Constans, Marie-Laure Barbier, Raphaël Mizzi. *Comprendre la réussite étudiante : vers une approche plus systémique et dynamique. Redéfinir les concepts centraux et mesurer les variables de la réussite.*

10h30-11h : pause

11h-12h30 : **session Habiletés sociales & présentation poster**

11h-11h30 : Emma Turreix, Maud Besançon, Corentin Gonthier. *Haut Potentiel Intellectuel et Socialisation : Une approche basée sur le traitement de l'information sociale.*

11h30-12h : Séverine Estival, Jean-Claude Martin, Julie Renaud, Sarah Cherruault, Virginie Demulier. *Entraînement des compétences sociales des travailleurs en situation de handicap : prise en compte des différences interindividuelles*

12h-12h30 : mon poster en 90 secondes

12h30-14h : déjeuner/ session poster

14h-16h30 : **session Santé**

14h-14h30 : Morghane Aubert, Céline Clavel, Jean-Claude Martin. *Comparaison de l'orientation régulatrice de personnes atteintes de diabète et celle de la population générale.*

14h30-15h : Fanny Arnaud, Edith Galy. *Prise en considération des émotions dans la prévention de la santé au travail.*

15h-15h30 : Heidi Charvin. *Devenirs individuels d'éveil à la conscience de patients cérébrolésés. Apport différentiel sur le diagnostic cognitif.*

Vendredi 3 juin 2022

8h30 : accueil des participants

9h-10h30 : **session Autre**

9h-9h30 : Edith Galy. *Vers l'ergonomie différentielle (?) ...*

9h30-10h : Émeline Lussiana, Rémy Versace, Sabine Guéraud. *Différences interindividuelles dans l'habileté à comprendre un texte chez les adolescents.*

10h-10h30 : Muriel Noël, Sébastien Lê, Noémie Lucet, Yvonnick Noël. *Développement d'un outil pour la mesure de la techno-affinité à l'aide des Modèles de Réponse à l'Item.*

10h30-11h : pause

11h-13h : **symposium Les émotions et leur dynamique**

11h-11h30 : Jean-Baptiste Pavani. *Les indicateurs de dynamique émotionnelle de court terme couramment étudiés sont-ils valides ?*

11h30-12h : Théo Guillier. *La séquence des stratégies de régulation émotionnelle : vers une optimisation de la régulation.*

12h-12h30 : Anne Congard, Oscar Navarro, Jean-Luc Kop, Arnaud Sapin, Ghazlane Fleury-Bahi, Jean-Michel GalharWret, Amélie Bret, Abdel Boudoukha. *Colère, risque, stress et confiance dans les institutions : analyse en réseau de la dynamique des liens durant les 3 confinements en France*

12h30-13h : Camille Tordet. *Efficacité des interventions de distraction dans la régulation de l'anxiété préopératoire : rôle de l'état de flow et analyse de la variabilité intra-individuelle.*

13h-13h30 : discours de clôture/Programmation des futures journées

Déjeuner

L'ensemble des résumés des communications est disponible sur le site internet du congrès jipsydiff.com

Liste des communications affichées

Corentin Gonthier, Maud Besançon, Géraldine Rouxel, Thierry Marivain. *Intéresser les étudiants à la psychométrie en leur faisant expérimenter l'effet Barnum.*

Corentin Gonthier, Kahina Harma, Zdenka Baligand. *Le développement de l'intelligence fluide est lié au développement des stratégies de raisonnement.*

Paulle Le Dornat, Théo Guiller. *"Langue de bois ou arguments ?". Analyses séquentielles des professions de foi des présidentielles en 2022.*

Amadou Meïte, Kolotholoma Issouf Soro, Yoh Padégué N'dedjonfal Soro. *Variations journalières de l'attention chez l'enfant, l'adulte et la personne âgée.*

Equipe TACIT. *Modélisation des prédicteurs - usages pédagogiques et caractéristiques individuelles - de la variabilité dans l'apprentissage de la compréhension de l'implicite des textes avec la plateforme TACIT.*

Sonya Yakimova, Alyson Sicard, Birsen Gul, Célia Maintenant, Anne Taillandier-Schmitt, Delphine Martinot. *Etude psychométrique sur deux échelles courtes : sentiment d'appartenance et soutien social*

dans le domaine scolaire.

Laurine Peter, Maud Besançon, Nicolas Michinov. *Validation en langue française de l'échelle de cognition créative.*

Carla Le Gall, Théo Guiller. *"C'est toujours la même histoire." Relation entre les séquences de stratégies de régulation émotionnelle et les termes absolutistes.*

Rémi Allemand, Anne Congard, Bruno Dauvier. *Effet de la mindfulness sur le stress des militaires en formation : le cours de Plongeur de Bord.*

Merlin Rastoder, Anne Pignault, Claude Houssemand. *Crise sanitaire et difficultés liées au choix de carrière. Étude menée auprès d'étudiants en période non Covid et Covid.*

Marjorie Chavenon, Claire Enea Drapeau, Thomas Arciszewski, Pierre-Yves Gilles. *Différences des stéréotypes et des conseils en orientation entre les élèves en situation de handicap et les autres élèves*

Edouard Giudicelli, Nathalie Blanc, Arielle Syssau. *L'impact de la personnalité sur l'expérience du doctorat pendant la crise sanitaire du coronavirus.*

Géraldine Rouxel, Estelle Michinov. *Addiction et flow au travail des internes en neurochirurgie : identification d'un profil psychologique à risque de burnout*

Jennifer Hamet Bagnou, Elise Prigent, Jean-Claude Martin, Céline Clavel. *Impact de l'alexithymie sur les aptitudes sociales lors d'interactions dyadiques.*

ORIENTATION

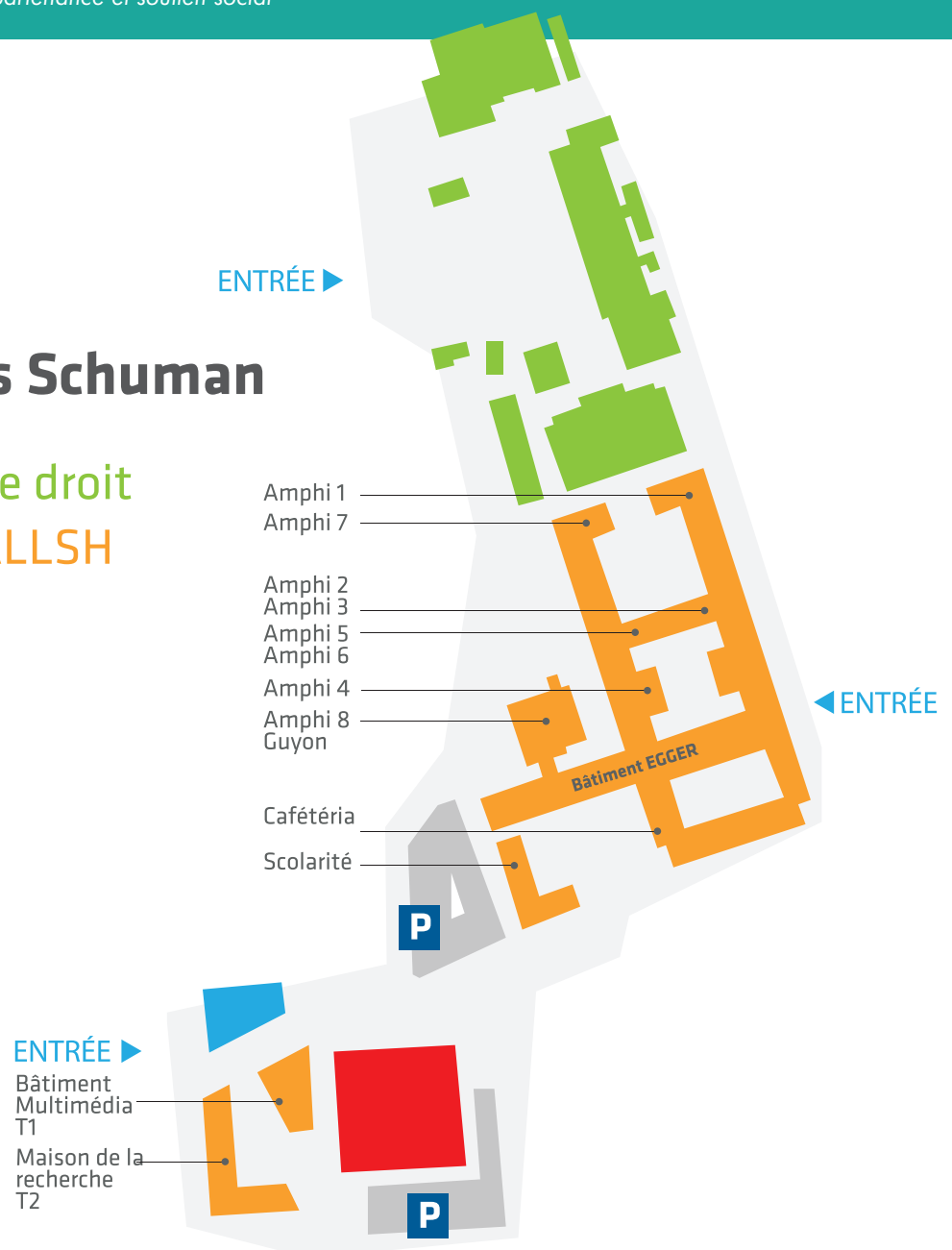
Campus Schuman

Faculté de droit

Faculté ALLSH

Le Cube

Accueil



Communications orales

Mercredi 1er juin 2022

14h30-16h : session Personnalité

14h30-15h : Marion Botella, Cyril Thomas.

Les magiciens : une personnalité à part ?

Université Paris Cité, LaPEA, Boulogne-Billancourt, France

Les individus créatifs n'ont pas les mêmes traits de personnalité que la population générale. Les études ont porté aussi bien sur des architectes (Mac Kinnon, 1962), des artistes et des scientifiques (Feist, 1998), que des acteurs (Dumas, Doherty, & Organisciak, 2020) mais aucune étude ne s'est encore intéressée aux traits de personnalité des magiciens. Qui sont-ils ?

Un premier échantillon composé de 63 magiciens masculins ($M = 40$ ans, $ET = 14,4$, entre 18 et 73 ans) et un second échantillon de 63 hommes de la population générale qui ne diffère pas en âge ($M = 36,8$ ans, $ET = 11,8$, entre 18 et 76 ans) ont complété les échelles suivantes: Personnalité (Big Five Inventory), Soi créatif (Short Scale for Creative Self), Narcissisme (Narcissistic Personality Inventory 16), Alexithymie (Bermond-Vorst Alexithymia Questionnaire).

Les résultats du test de Welch indiquent que les magiciens ont des scores plus élevés pour 3 traits de personnalité (Agréabilité, Extraversion, Ouverture), pour toutes les dimensions du soi créatif (Soi créatif global, Auto-efficacité créative, Identité créative personnelle) et pour le Narcissisme. De plus, les magiciens ont des scores plus faibles concernant une dimension de l'alexithymie (Vie fantasmagique) indiquant que les magiciens ont une vie imaginaire plus riche que les non-magiciens.

Les résultats mettent en évidence des traits de personnalité pour les magiciens assez similaires à ceux observés chez d'autres créateurs. Il conviendra dans de futures recherches d'explorer désormais les similitudes et les différences de personnalité entre les magiciens et d'autres créateurs.

Mercredi 1er juin 2022

14h30-16h : session Personnalité

15h-15h30 : Sébastien Kuss, Brice Canada.

Rôle modérateur de la pratique d'activité physique dans l'évolution des traits de personnalité chez des personnes atteintes de maladies chroniques.

Laboratoire sur les Vulnérabilités et l'Innovation dans le Sport, Université Lyon 1, France

La littérature scientifique met en évidence que souffrir de maladies chroniques peut entraîner des trajectoires non normatives dans l'évolution des traits de personnalité (e.g., Jokela et al., 2014). Cette évolution non normative (i.e., déclin ou augmentation plus marquée d'un trait par rapport à une trajectoire normative) augmente les risques de dégradation de l'état de santé (e.g., fonctionnement cognitif ; Graham & Lachman, 2012). Dès lors, un des enjeux dans l'accompagnement des maladies chroniques est d'identifier comment contrecarrer ces évolutions non normatives des traits de personnalité. Parmi les différentes pistes envisagées, la pratique d'activité physique (AP) est associée au renforcement des évolutions normatives des traits (e.g., Stephan et al., 2014). Ce travail de recherche visait donc à identifier si la pratique d'AP pouvait modérer les trajectoires non normatives de certains traits de personnalité chez des individus atteints de maladies chroniques. Les participants de cette étude étaient 1893 personnes souffrant d'au moins une maladie chronique issues d'une cohorte nord-américaine (la Health and Retirement Study). Des analyses multiniveaux montrent que les individus qui pratiquent le plus d'AP présentent une réduction du déclin de l'extraversion, du caractère agréable et du caractère consciencieux, indépendamment de facteurs sociodémographiques, comportementaux et cliniques. Les demandes émotionnelles, cognitives et comportementales nécessaires à une pratique d'AP régulière pourraient renforcer ces traits de personnalité et ainsi diminuer leur déclin. En conclusion, cette étude apporte des connaissances supplémentaires sur le rôle protecteur de l'AP dans l'évolution non normative des traits de personnalité chez des individus atteints de pathologies chroniques.

Mercredi 1er juin 2022

14h30-16h : session Personnalité

15h30-16h : Flora Médareg-Narou¹, Brice Canada², Ursula Debarnot².

Personnalité et insight : étude du lien entre les traits de personnalité et le raisonnement créatif dans la résolution de problème

¹ Université de Bourgogne, France

² Université de Lyon 1, France

Une littérature relativement récente met en évidence les différences interindividuelles dans les bénéfices obtenus face aux activités créatives (Rouch et al., 2018). Parmi les pistes éventuelles, une altération du raisonnement pourrait expliquer en partie ces différences. Ce travail de recherche vise à apporter une contribution unique à la littérature scientifique, en investiguant l'impact de l'interaction entre les traits de personnalité et le type de raisonnement (i.e., analytique, implicite ou insight). Un protocole de recherche comprenant 101 participants a permis de confirmer l'hypothèse selon laquelle l'instabilité émotionnelle, i.e., trait de personnalité associé à la tendance à ressentir et vivre des émotions négatives, est liée significativement à la réduction de l'émergence du phénomène d'insight soit de raisonner de manière créative. Précisément, les régressions logistiques multinomiales réalisées démontrent qu'un niveau élevé en instabilité émotionnelle réduit la probabilité de raisonner de manière créative face à une tâche de résolution de problème. De plus, des analyses des facettes, i.e., des dimensions permettant de centrer les tendances autour de comportements plus spécifiques, ont été effectuées et révèlent que plus la tendance à ressentir de l'anxiété augmente davantage la probabilité de raisonner de manière analytique. Concernant la facette dépression, plus la tendance à ressentir des symptômes dépressifs est importante, plus la probabilité de raisonner de manière implicite est réduite. Ces résultats permettent de mettre en lumière l'existence d'un lien entre l'instabilité émotionnelle et le raisonnement créatif et offrent un éclairage plus précis sur les mécanismes et processus en jeu dans le raisonnement créatif.

Mercredi 1er juin 2022

16h30-18h : session Intelligence

16h30-17h : Corentin Gonthier¹, Jacques Grégoire², Maud Besançon¹.

Demain tous crétins, aujourd'hui tous crédules : Pourquoi il n'y a pas de déclin de l'intelligence en France

¹ Université de Rennes, France

² Université Catholique de Louvain, Belgique

"Demain tous crétins", "baisse vertigineuse du QI moyen en occident", "alerte ! le QI des asiatiques explose, le nôtre baisse", "le QI des français en chute libre" : la presse grand public s'est emparée avec avidité des récents résultats suggérant l'existence d'une inversion de l'effet Flynn en France. Mais ce déclin de l'intelligence est-il vraiment crédible ?

Après avoir examiné les travaux les plus récents portant sur l'effet Flynn (méta-analyses de Pietschnig & Voracek, 2015; Trahan et al. 2014), nous nous sommes intéressés à l'unique étude suggérant une baisse de l'intelligence en France (Dutton & Lynn, 2015), qui porte sur les données d'étalonnage des échelles de Wechsler pour adultes (WAIS). L'argument des auteurs s'appuie sur un groupe de 79 participants ayant passé les échelles WAIS-3 et WAIS-4 : ces participants ayant des scores étalonnés plus élevés sur la WAIS-4 que sur la WAIS-3, ils concluent que l'échantillon de référence ayant permis d'étalonner la WAIS-4 devait avoir une performance moyenne plus faible que l'échantillon de référence pour la WAIS-3.

Une ré-analyse attentive, en repartant des données brutes, suggère toutefois des conclusions différentes de celles des auteurs. Au-delà de questions concernant la représentativité de l'échantillon, il apparaît que les seuls écarts significatifs s'observent pour les subtests faisant appel aux connaissances cristallisées. Une analyse qualitative du contenu des items de ces subtests suggère que ces écarts peuvent, en partie, être dus à une évolution culturelle qui affecte la difficulté des items des versions les plus anciennes. Pour confirmer ces conclusions, nous avons collecté un nouvel échantillon de 79 participants répliquant la publication de Dutton & Lynn (2015) ; les résultats confirment que la baisse observée est restreinte aux subtests de connaissance, et permettent une analyse du fonctionnement différentiel des items entre un échantillon moderne et l'échantillon plus ancien ayant permis d'étalonner la WAIS-3.

Ces résultats reflètent l'existence de déterminants multiples des scores d'intelligence, incluant des connais-

sances et produits culturels susceptibles d'évoluer au fil du temps, ce qui remet fortement en cause la comparaison de résultats issus de différentes versions d'un même test dont le contenu diffère qualitativement. Au-delà des aspects méthodologiques, cette idée reflète une distinction de fond entre intelligence (conçue comme une variable réflexive, avec une position réaliste) et score d'intelligence (conçu comme le produit d'un ensemble de mécanismes et processus fonctionnels qui sous-tendent la performance).

Mercredi 1er juin 2022

16h30-18h : session Intelligence

17h-17h30 : Mathilde Bastien¹, Jean-Luc Kop², Salome Döll^{1,3}, Thierry Lecerf^{1,3,4}.

Analyse en réseau des sous-tests de l'Échelle d'Intelligence de Wechsler pour enfants et adolescents – 5ème édition (WISC-V)

1 Université de Genève, EPEDI, Suisse

2 Université de Lorraine, 2LPN, France

3 UniDistance, Suisse

4 SSP, Université de Lausanne, Suisse

Pour identifier la structure multidimensionnelle des 15 sous-tests de l'échelle d'Intelligence de Wechsler pour enfants et adolescents – 5ème édition (WISC-V), les constructeurs réalisent des Analyses Factorielles Confirmatoires (AFC). Ils proposent une structure factorielle hiérarchique (i.e., avec un facteur g) comprenant 5 facteurs : Compréhension Verbale (ICV), Visuo-Spatial (IVS), Raisonnement Fluide (IRF), Mémoire de Travail (IMT), et Vitesse de Traitement (IVT). Ces facteurs sont considérés comme des variables réflexives, puisqu'elles sont la cause des covariations entre les sous-tests. Par exemple, l'ICV est censée refléter un attribut psychologique qui est la cause des performances observées dans les épreuves Similitudes et Vocabulaire, et donc de leur corrélation.

Récemment, une nouvelle méthode est apparue pour tester la multidimensionnalité des scores, il s'agit de l'approche en réseau (network psychometric). Dans cette perspective, on ne postule plus l'existence de variables latentes réflexives, mais on fait l'hypothèse que les « facteurs » représentent des propriétés émergentes des interactions entre les scores. Par exemple, l'ICV est une propriété émergente, la conséquence de la corrélation entre les épreuves Similitudes et Vocabulaire. C'est une variable formative.

L'objectif de cette étude est d'examiner la structure des sous-tests du WISC-V par le biais de l'approche

en réseau. Les analyses sont basées sur la matrice de corrélations des notes standard des 15 sous-tests rapportée dans le manuel d'interprétation du WISC-V. Cette matrice de corrélations est calculée à partir de l'échantillon de standardisation français (1'049 enfants âgés de 6 ans à 16 ans et 11 mois).

Les analyses en réseau sont réalisées à partir de différents packages R et différents algorithmes sont testés. Les résultats suggèrent 3 ou 4 clusters. Conformément aux résultats des précédentes AFC, on observe pour les 2 solutions un cluster qui correspond à l'ICV (Similitudes, Vocabulaire, Information, et Compréhension), ainsi qu'un cluster qui correspond à l'IVT (Code, Symboles et Barrage). Dans la solution à 3 clusters, tous les autres sous-tests sont regroupés sur un seul et même cluster, mixant des épreuves d'IMT, d'IRF et d'IVS. La solution à 4 clusters distingue un cluster qui correspond à l'IMT (Mémoire des Chiffres, Séquences Lettres, et Mémoire des images) avec l'épreuve Arithmétique, et un cluster qui mixe les épreuves d'IVS et d'IRF, rappelant l'ancien facteur « Raisonnement Perceptif (IRP) » (Cubes, Puzzles Visuels, Matrices et Balance).

En conclusion, la distinction entre le visuo-spatial et le raisonnement fluide proposée par les constructeurs n'est pas observée, et l'épreuve Arithmétique est associée aux épreuves de l'IMT et de l'IRP. Sur le plan pratique, ces résultats suggèrent le calcul de 4 scores composites, basé chacun sur les scores de 3 sous-tests, car des résultats isolent les sous-tests Mémoire des images, Compréhension et Balances.

Mercredi 1er juin 2022

16h30-18h : session Intelligence

17h30-18h : Salome Döll^{1,2}, Mathilde Bastien¹, Thierry Lecerf^{1,2,3}.

Étude de la stabilité à long terme des scores du WISC-V

1 FPSE, Université de Genève, Suisse

2 UniDistance, Suisse

3 SSP, Université de Lausanne, Suisse

Le WISC-V est l'instrument le plus utilisé pour évaluer le fonctionnement cognitif des enfants francophones. Il permet de calculer le QIT et cinq indices principaux : l'Indice de Compréhension verbale (ICV), l'Indice Visuo-spatial (IVS), l'Indice de Raisonnement fluide (IRF), l'Indice de Mémoire de Travail (IMT), et l'Indice de Vitesse de Traitement (IVT).

La pertinence des hypothèses fonctionnelles et des

prédictions au niveau individuel implique que les indices du WISC-V soient stables dans le temps. Les constructeurs du WISC-V rapportent des données sur la stabilité à court terme mais ne donnent aucune information sur la stabilité à long terme (délai ≥ 1 an), pourtant essentielle dans une perspective clinique.

L'objectif de cette étude est d'étudier la stabilité à long terme des indices du WISC-V. L'étude se déroule en 2 sessions espacées d'au moins 1 année. 63 enfants âgés de 6 ans 7 mois à 10 ans 5 mois (moy.=8 ans 2 mois, é-t.=1 an 1 mois) lors de la première passation ont été évalués à deux reprises. L'étude étant encore en cours, l'échantillon prévu en juin 2022 est d'environ 73 enfants.

Pour le niveau de performances moyen, l'ICV, l'IVS, l'IRF et le QIT présentent de meilleures performances lors du retest ; le changement est faible ($d < .50$). Pour l'IMT et l'IVT, les résultats suggèrent la disparition des effets d'apprentissage avec des intervalles supérieurs à 1 année ($d < .20$).

Pour la stabilité différentielle, l'IVS ($r = .83$) et l'IVT ($r = .80$) présentent une stabilité acceptable des différences interindividuelles. Les coefficients des autres indices sont insuffisants ($r < .70$), et ce même pour une utilisation en recherche. Aucun des coefficients n'est suffisant pour une décision ou prédiction individuelle. La stabilité des catégories relatives (faiblesse/moyenne/force personnelle), basée sur le V de Cramer (estimation du degré d'accord entre la catégorie relative au test et au retest) suggère un degré d'accord considérable pour l'ICV, un degré d'accord acceptable pour l'ICV et l'IVT, et un léger accord pour l'IRF et l'IMT. Hormis pour l'ICV, la stabilité des catégories relatives est insuffisante.

Pour renseigner sur la stabilité intra-individuelle, les performances sont considérées comme stables si elles sont comprises dans un intervalle de confiance de plus ou moins 2

erreurs type de mesure (± 2 SEM). Les pourcentages d'enfants pour lesquels les performances restent stables entre la première et la deuxième passation sont de 56% pour IRF, de 59% pour le QIT, de 71% pour IMT, de 72% pour IVT, de 73% pour ICV et de 81% pour IVS.

Ces résultats témoignent d'une stabilité interindividuelle et d'une stabilité intra-individuelle insuffisantes pour formuler des hypothèses fonctionnelles et des prédictions à long terme à partir des indices du WISC-V. Les coefficients de stabilité suggèrent d'interpréter les scores des tests « dans l'ici et maintenant ». Ces résultats sont à prendre avec prudence compte

tenu de la taille actuelle de l'échantillon.

Jeudi 2 juin 2022

9h-10h30 : session Éducation

9h-9h30 : Nicolas Sigaut, Edith Galy.

Evolution du sentiment d'efficacité personnel et de la valeur espérance en formation pour adultes : déterminants et effets sur les absences

LAPCOS, Université Nice Côte d'Azur, France

Face aux défis des mutations économiques, technologiques, et sociétales, la formation professionnelle continue est une solution souvent mise en avant ces dernières années afin de lutter contre le chômage tout en qualifiant les personnes sans emplois.

Aujourd'hui, les organismes de formation sont confrontés à un absentéisme croissant des apprenants (pouvant entraîner des ruptures de parcours), mettant à mal l'avenir de ces organismes dont le financement est partiellement indexé à la présence des stagiaires. Afin de mettre en évidence les causes psychologiques des absences, nous avons analysé, par le biais d'une étude quantitative longitudinale, l'évolution du sentiment d'efficacité personnel (Bandura, 1986) ainsi que la valeur accordée à la formation et l'espérance de succès (valeur espérance ; Bourgeois et al., 2009). Dans ce but nous avons réalisé des matrices de transitions de Markov couvrant les différentes périodes de formation, afin de déterminer des trajectoires singulières. Nous avons également étudié l'effet d'une série de variables socio-démographiques et des motifs d'entrée en formation sur les évolutions constatées pour en expliquer l'origine.

Enfin une analyse des effets des transitions sur les absences des stagiaires a révélé qu'en première partie de formation, l'évolution du sentiment d'efficacité personnel, elle-même influencée par l'âge, les motifs épistémiques, vocationnels et socio-affectifs détermine l'absentéisme.

En seconde partie de formation, l'évolution de l'utilité perçue, déterminée par l'expérience professionnelle et le motif professionnel, ainsi que celle de la perception de compétence dépendant du dernier diplôme obtenu, mais également celle du coût perçu (sans déterminant significatif) expliquent le manque d'assiduité.

Jeudi 2 juin 2022

9h-10h30 : session Éducation

9h30-10h : Siham Zain^{1,2}, Farid El Massiou¹.

De l'intégration à l'inclusion des personnes en situations de handicap au Maroc : effets positifs ou effets pervers ?

¹Laboratoire Cognition Humaine et Artificielle (CHart), UFR de Psychologie, Université Paris 8, France
²Faculté des Sciences Ben M'Sick, Université Hassan II de Casablanca, Maroc

La politique de la prise en charge des personnes en situations de handicap au Maroc répond à deux objectifs : i. promouvoir le principe d'égalité des chances pour tous les citoyens, ii. Honorer l'engagement du Maroc en signant la charte internationale de l'enfance.

Depuis son indépendance, le Maroc a entrepris différentes réformes dans le domaine de l'éducation et la formation. La dernière couvre la période 2015-2030. Elle a intégré les impératifs et recommandations internationales notamment en matière d'éducation inclusive, dont l'esprit est de donner à chacun une chance quelles qu'en soient ses aptitudes dans une vision de justice sociale et d'égalité des chances.

Nous avons mené plusieurs études visant à documenter l'esprit et le contexte de l'éducation spéciale Au Maroc. Après avoir cerné la perception du handicap dans la société marocaine, nous nous sommes intéressé à une structure avec des classes d'intégration. Nous avons constaté que les résultats obtenus étaient en deçà des attentes des parents dépassaient. Ils s'attendaient à un passage par ces classes permettant de remettre leurs enfants dans le circuit scolaire normal. Pour les enseignants, la déception des parents viendrait du manque de moyens (matériel, manque de formation, ... etc.) dont ils disposent pour accomplir leur mission. Ils pointent également l'implication insuffisante de certains parents dans le projet pédagogique de leurs enfants. Les lacunes dans la formation ; voire l'absence de formation des enseignants transparaissent sur le terrain à travers l'absence de démarche pédagogique efficace. Cette réalité a été illustrée par deux études de cas qui ont montré l'importance d'une équipe pluridisciplinaire pour atteindre l'objectif d'une véritable acquisition de compétences par l'enfant, à commencer par poser le bon diagnostic sur son état. Dans une dernière étude, nous avons dégagé un répertoire de compétences d'enfants accueillis dans une structure toujours à visée d'intégration. Il en est sorti que l'acquisition de compétences des enfants en situation de handicap dépend de plusieurs déter-

minants. Au delà des limitations liées au handicap per se, la qualité des enseignants, la dynamique propre à la structure d'accueil, l'implication des parents et les moyens de toutes natures donnés par l'état et/ou la collectivité influence, à des degrés divers, les résultats obtenus.

Sur ce paysage peu réjouissant, le ministère a décrété récemment le passage vers un enseignement inclusif afin de suivre le mouvement international. D'après la réalité locale que nous avons approchée, un passage « sans précaution » vers un enseignement inclusif augmente le risque d'une marginalisation des enfants en situation de handicap. Des classes surchargées, des enseignants non sensibilisés aux handicaps sont deux facteurs qui ne laissent envisager que des effets pervers d'une mauvaise bonne intention.

Jeudi 2 juin 2022

9h-10h30 : session Éducation

10h-10h30 : Alice Constans¹, Marie-Laure Barbier¹, Raphaël Mizzi².

Comprendre la réussite étudiante : vers une approche plus systémique et dynamique. Redéfinir les concepts centraux et mesurer les variables de la réussite

¹Aix Marseille Univ, PSYCLE, Aix-en-Provence, France

²Aix Marseille Univ, LPC, Aix-en-Provence, France

Qu'est-ce que la réussite étudiante ? Se limite-t-elle vraiment à l'obtention du diplôme ? Et quelles sont les variables qui entrent en jeu et qui la favorisent ?

Le concept de réussite étudiante n'est pas clairement défini, ses représentations sont nombreuses. Dans la littérature scientifique, c'est la note à un examen qui est prise en compte. Pour les institutions pédagogiques, c'est l'obtention du diplôme ou l'insertion professionnelle qui priment. Cependant, les parcours des étudiants sont complexes et ne peuvent pas être résumé par leurs notes ou l'obtention du diplôme. Il est important de prendre en compte la temporalité des parcours (réorientation, redoublement, etc.) qui peut mener vers d'autres formes de réussite. Selon Kuh (2006), la réussite étudiante peut se mesurer en termes de satisfaction pour l'étudiant et de développement personnel (maîtrise de l'écriture, de l'expression orale, estime de soi, etc.). De nombreuses dimensions de réussite existent et doivent être intégrées à une définition plus large et plus proche de la réalité.

Quelles sont les variables qui favorisent la réussite étudiante? La littérature pointe généralement vers des

variables bio-socio-démographiques (âge, sexe, type de bac) et des variables psychologiques (autonomie, motivation, planification, mémoire). Moos (1987) distingue deux systèmes parallèles dans l'interaction entre l'environnement et l'individu en situation d'apprentissage : un système environnemental, qui comprend le contexte et les exigences de l'environnement et un système personnel, qui comprend la personnalité, les compétences et préférences. On retrouve cette même distinction dans le domaine de la réussite étudiante.

Lors de cette communication, je présenterai les principales variables de la littérature sur la réussite étudiante et les mettrai en lien avec les objectifs de ma thèse. Cette littérature est majoritairement anglo-saxonne et s'est beaucoup centrée sur les variables bio-socio-démographiques. Cependant nos étudiants, la population étudiante d'AMU, est différente de la population étudiante anglo-saxonne. L'université française est quasi-gratuite et ouverte à tous alors que les universités anglo-saxonnes sont très chères et sélectives. Le premier objectif de ce travail de thèse est de vérifier si ces variables bio-socio-démographiques s'appliquent à nos étudiants. Nous nous attendons à mettre en évidence que les facteurs de réussite des étudiants d'AMU ne correspondent pas à ceux classiquement considérés dans la littérature. Le second objectif de cette thèse consiste à isoler les variables qui expliquent les différentes facettes de la réussite à l'université française. Dans cette communication, nous ferons l'état des lieux des variables psychologiques (conatives et cognitives) qui entrent en jeu dans une définition plus réaliste de la réussite.

Jeudi 2 juin 2022

11h-12h30 : session Habiletés sociales + présentation poster

11h-11h30 : Emma Turreix, Maud Besançon, Corentin Gonthier.

Haut Potentiel Intellectuel et Socialisation : Une approche basée sur le traitement de l'information sociale

LP3C, Université Rennes 2, France

Certaines études (Peairs et al., 2019 ; Richards et al., 2003 ; Shechtman & Silektor, 2012) sur le haut potentiel intellectuel (HPI) - défini par un quotient intellectuel supérieur ou égal à 130 - suggèrent que les jeunes à HPI parviendraient, dans l'ensemble, aussi bien voire mieux que leurs pairs sans HPI à se socialiser (i.e. processus par lequel l'individu acquiert les compétences nécessaires pour fonctionner efficacement en tant que membre d'un groupe social ; Smetana et al., 2015). Pourtant, au sein du discours français, les difficultés de socialisation sont fréquemment mentionnées et présentées comme étant des caractéristiques associées au HPI (Vademecum national « Scolariser un élève à haut potentiel », 2019 ; Siaud-Facchin, 2012). Une partie de l'ambiguïté entourant la relation entre HPI et socialisation peut provenir du fait que cette thématique de recherche est généralement abordée de manière très large (e.g. Mouchiroud, 2004). C'est pourquoi, dans cette étude, nous analysons la socialisation en explorant les mécanismes sous-jacents aux processus de socialisation des jeunes avec et sans HPI, tels que présentés à travers les étapes du modèle dynamique social information processing (SIP) de Lemerise et Arsenio (2000). Le cadre général du modèle SIP a été adapté au cadre spécifique du HPI à partir des informations disponibles dans la littérature.

Afin d'identifier et de mesurer les différences de processus de socialisation pouvant exister entre les jeunes avec et sans HPI, nous avons suivi un design d'étude en trois temps. D'abord, (1) un guide d'entretien semi-structuré a été élaboré à partir des étapes du modèle SIP, croisées avec un travail bibliographique centré sur les caractéristiques de la population des jeunes à HPI. Les conclusions rapportées reposent sur un traitement qualitatif et quantitatif de données récoltées auprès de $n = 24$ jeunes à HPI et $n = 23$ jeunes sans HPI. Ensuite, (2) les informations issues de la phase 1 et les verbatims des participants ont conduit à la construction d'un questionnaire auto-reporté, dont les qualités psychométriques ont été examinées

au sein des groupes de participants constitués de n = 279 jeunes à HPI et n = 593 jeunes sans HPI. Enfin, (3) une version hétéro-rapportée du questionnaire a été proposée à des parents d'enfants avec et sans HPI. Les réponses de n = 460 parents d'enfants à HPI et n = 425 parents d'enfants sans HPI ont été analysées.

Les résultats généraux, qui seront présentés lors de la communication orale, ont mis en évidence trois mécanismes clés qui diffèrent entre les jeunes avec et sans HPI : l'interprétation que font les jeunes des signaux issus de l'environnement dans un contexte social ; la clarification des objectifs sociaux et la mise en œuvre des efforts nécessaires pour les atteindre ; et enfin, un problème perçu de gestion des émotions.

Nous discuterons ces résultats à la lumière de leurs implications pour la pratique en psychologie (e.g. Que suggèrent ces conclusions pour l'accompagnement des jeunes à HPI ?), et nous ouvrirons de nouvelles perspectives pour la recherche dans le domaine (e.g. les représentations du HPI et leur impact sur le développement social).

Jeudi 2 juin 2022

11h-12h30 : session Habiletés sociales + présentation poster

11h30-12h : Séverine Estival¹, Jean-Claude Martin¹, Julie Renaud², Sarah Cherruault², Virginie Demulier¹.

Entraînement des compétences sociales des travailleurs en situation de handicap : prise en compte des différences interindividuelles

¹Université Paris-Saclay, CNRS, Laboratoire Interdisciplinaire des Sciences du Numérique, France

²Auticiel, Lyon, France

Les personnes en situation de handicap ont trois fois moins de chances d'être en emploi en comparaison à la population générale à caractéristiques identiques, et deux fois plus de risque d'être au chômage (enquête de la DARES, 2015). Or le fait de ne pas trouver un emploi peut avoir un impact négatif sur le statut socio-économique, la qualité de vie et la santé mentale (Wanberg, 2012). L'un des freins majeurs à l'inclusion dans le milieu de travail est la difficulté pour les travailleurs en situation de handicap à développer et mobiliser leurs compétences sociales et à moduler leur comportement selon le contexte. Les déficits de socialisation apparaissent souvent chez les personnes en situation de handicap mental et/ou avec un trouble neurodéveloppemental. Elles peuvent ainsi avoir des difficultés à attribuer des émotions, des pensées et des

sensations à d'autres personnes de façon spontanée. Elles peuvent aussi présenter un manque de réaction dans les relations interpersonnelles, une difficulté à développer des attachements et un manque de réciprocité dans les relations sociales. Dans le monde du travail, ces déficits peuvent être source majeure de difficultés pour trouver et maintenir un emploi. Selon plusieurs études, les employeurs considèrent certaines compétences sociales comme essentielles chez leurs employés (s'entendre avec les autres, savoir communiquer, agir en tant que membre d'une équipe). Ces compétences vues comme essentielles peuvent varier selon que les employés présentent ou non un handicap (Ju et al., 2012). Il faut également prendre en compte la variété des contextes qui existent pour les travailleurs en situation de handicap (entreprise du milieu ordinaire, entreprises adaptées, entreprise du milieu protégé, Établissements et Services d'Aide par le Travail...) et qui peuvent moduler les demandes qui leur sont faites. Pour entraîner les compétences sociales des personnes en situation de handicap mental et/ou avec un trouble neurodéveloppemental, il existe aujourd'hui différents outils basés sur l'utilisation de techniques comportementales (scénarios sociaux, scripts de simulation) ou l'utilisation d'outils numériques. L'objectif de cette communication est de présenter les études de ce champ d'application et de mettre en avant la pertinence de la conception centrée utilisateur pour concevoir des outils adaptés et personnalisables, prenant en compte les différences interindividuelles des personnes afin de les aider à développer leurs compétences sociales dans le monde du travail.

Jeudi 2 juin 2022

14h-16h : session Santé

14h-14h30 : Morghane Aubert, Céline Clavel, Jean-Claude Martin.

Comparaison de l'orientation régulatrice de personnes atteintes de diabète et celle de la population générale

Université Paris-Saclay, CNRS, Laboratoire Interdisciplinaire des Sciences du Numérique, France

Higgins (1997) définit deux besoins fondamentaux dans la théorie de l'Orientation Régulatrice : l'orientation promotion répond au besoin d'accomplissement et l'orientation prévention répond au besoin de sécurité. Des objectifs et des stratégies différents sont mis en place par chaque individu en fonction du type

d'orientation régulatrice (Higgins, 2018). Selon Bereszowska et al. (2018), une orientation promotion est liée à des éléments de santé d'un futur éloigné alors que l'orientation prévention est liée à des éléments de santé du présent. Les personnes atteintes de diabète de type 2 doivent avoir des comportements d'autogestion au quotidien pour leur permettre de protéger leur santé à long terme (Laiteerapong et al., 2019). Ainsi, notre première hypothèse est que l'échantillon de personnes atteintes de diabète de type 2 auraient une orientation prévention en santé supérieure à l'échantillon de personnes tout-venants du fait des éléments de santé auxquels ces personnes doivent prêter attention dans le présent et le futur proche. Notre seconde hypothèse est que les deux échantillons ne présenteraient pas de différence au niveau de l'orientation promotion car pour ces deux populations il y a des comportements de santé à prendre en compte pour protéger leur santé dans un futur éloigné par exemple en termes de pratique d'activité physique ou d'alimentation.

L'orientation régulatrice a été évaluée avec le Health Regulatory Focus Scale (HRFS) (Gomez et al., 2013) qui mesure l'orientation chronique en santé avec 8 items, 3 items évaluent l'orientation prévention et 5 évaluent l'orientation promotion. Les items s'échelonnent de 1 (pas du tout d'accord) à 7 (tout à fait d'accord).

Les tests t de student comparant les personnes tout-venants (307 personnes) et les personnes atteintes de diabète de type 2 (308 personnes) ont montré que l'échantillon de personnes atteintes de diabète de type 2 présente une moyenne d'orientation prévention plus élevée que l'échantillon de personnes tout-venants ($M = 4,94$; $ET = 1,09$ versus $M = 4,63$; $ET = 1,14$) et n'ont pas montré de différence significative pour l'orientation promotion ($M = 4,83$; $ET = 1,06$ versus $M = 4,88$; $ET = 1,05$).

Les résultats montrent que les personnes atteintes de diabète de type 2 ont une orientation prévention dans le domaine de la santé supérieure à celle de personnes tout-venants. Mieux comprendre le profil des personnes atteintes de diabète de type 2 en termes d'orientation régulatrice est un enjeu majeur pour proposer un accompagnement adapté à leurs besoins par exemple via une application sur téléphone avec des formulations et des objectifs adaptés à l'orientation régulatrice.

Jeudi 2 juin 2022

14h-16h : session Santé

14h30-15h : Fanny Arnaud, Edith Galy.

Prise en considération des émotions dans la prévention de la santé au travail

LAPCOS, Université Nice Côte d'Azur, France

Au sein de la littérature scientifique, les études sur les émotions sont si nombreuses que nous avons tendance à dire qu'il existe autant de manière de les définir que de chercheurs s'y étant intéressés. Parmi cette nébuleuse, l'approche hypothétique et multicomponentielle de l'émotion proposée par Sander & Scherer en 2008 couplée au modèle du travail émotionnel de Gabriel & Grandey en 2015, nous apparaissent comme des éléments théoriques propices à aborder ce concept dans le champ des interventions ergonomiques appliquées aux enjeux actuels de la Santé au Travail. En effet, aujourd'hui, une porte semble s'ouvrir vers la prise en compte des subjectivités de chacun pour améliorer le bien-être des individus au travail et la performance des entreprises, notamment, grâce à l'Accord National Inter-entreprises sur la Qualité de Vie au Travail de juin 2013. Et d'après nous, ces approches de l'émotion permettent pleinement de considérer le caractère subjectif se jouant au cœur de chaque situation de travail. Toutefois, s'il est envisageable de se saisir des émotions pour améliorer le vécu des conditions de travail sur le plan théorique, sur le plan pratique, des questions méthodologiques, disciplinaires et éthiques se posent. Alors que les émotions vécues au travail peuvent varier en fonction des individus pour les mêmes conditions de travail compte-tenu de certaines caractéristiques personnelles, doit-on chercher à transformer ces conditions ou un vécu vers le mieux-être ? Et dans ce cas, pourrait-t-on toujours prétendre inscrire nos travaux dans le domaine de l'ergonomie de l'activité qui postule dès le départ l'adaptation du travail et ses conditions à l'homme plutôt que l'inverse ? Dans le cadre de cette présentation, nous développerons les concepts qui nous permettent d'appuyer l'intérêt à considérer les émotions dans le champ de la Santé au Travail actuel ainsi que l'un des dispositifs méthodologiques qui permettrait de les mobiliser en intervention. Afin de situer un peu mieux les opportunités de cette prise de position, nous donnerons également quelques éléments de définition et de contexte liés au cadre de la Qualité de Vie au Travail. Enfin, nous discuterons l'ensemble de notre propos au regard des risques éthiques à intervenir sur les émotions au travail en ergonomie de l'activité tant elles peuvent différer d'un individu à un autre.

Jeudi 2 juin 2022

14h-16h : session Santé

15h-15h30 : Heidi Charvin.

Devenirs individuels d'éveil à la conscience de patients cérébrolésés. Apport différentiel sur le diagnostic cognitif.

Laboratoire CRFDP, Université de Rouen Normandie, France

La survie des patients atteints de lésions cérébrales sévères a progressé avec l'évolution des techniques de soins intensifs. Le retour à la conscience, depuis le coma jusqu'à la sortie de l'amnésie post-traumatique (APT) est donc crucial quant au devenir du patient. Or, nombre de patients stoppent leur progression et s'enkystent dans un état de conscience minimale (ECM) chronique, défini par des "signes" de conscience non équivoques et reproductibles (Bruno et al., 2011). Hélas, la neuropsychologie bute sur la question (Naccache et al, 2021). Les outils diagnostics restent peu sensibles et le déficit cognitif, passé un délai de 3 à 12 mois est "caractérisé" irréversible. Le suivi thérapeutique des patients en ECM chronique se poursuit, sauf au niveau cognitif.

La présente réflexion questionne la récupération de la conscience, à partir d'un travail antérieur de remédiation auprès de patients cérébrolésés 3 ans post-lésion et du postulat de réactivation de la conscience par re-création du réseau synaptique neuronal après surstimulation des processus cognitifs les plus déficitaires. Elle s'appuiera sur un travail comparatif de 14 patients post-ECM et 8 patients en ECM chronique à partir d'une revisite d'une échelle d'évaluation comportementale d'éveil à la conscience, la WHIM (Wessex Head Injury Matrix), constituée de 62 questions évaluant le degré de récupération de la conscience (Wilson et al., 2009). Chaque question a été re-cotée selon 7 processus cognitifs. Les données collectées montrent plusieurs marqueurs cognitifs d'arrêt de progression des patients en ECM chronique. Les disparités individuelles et des pistes de remédiation seront discutées.

Jeudi 2 juin 2022

14h-16h : session Santé

15h30-16h : Benjamin Puechbroussou^{1,2}, Jean-Baptiste Pavani¹, Bruno Dauvier¹, Aurélie Docteur³, Christine Mirabel-Sarron³, Philip Gorwood⁴, Stéphane Rusinek².

Positively oriented verbal associations training for managing depression: An exploratory study in a clinical and a non-clinical population

1Aix Marseille Univ, PSYCLE, Aix-en-Provence, France

2Université de Lille, PSITEC, France

3Centre des Maladies et de l'Encéphale, GHU Paris Psychiatrie et Neurosciences, Hôpital Sainte-Anne, Paris, France

4INSERM, Université Paris Cité, Institut de Psychiatrie et Neurosciences de Paris, France

Objective: Depression is a major health issue and a pervasive problem, especially in the post-pandemic context of the SARS-CoV-2. This study investigated whether an intervention designed to produce changes in associative memory networks and autobiographical memory accessibility could efficiently reduce depressive symptoms in one week.

Method: Overall, 92 participants clinically depressed and non-clinical were randomly divided into the experimental (n = 50) or the control (n = 42) group. This one-week program included daily 20 minutes phone calls during which participants in the experimental group are trained to positive verbal associations and the remembering of specific positive memories. Participants were assessed at baseline and after the one-week intervention.

Results: Participants in the experimental condition as compared to the control condition, after the training, show stronger decreases in depression (for Beck Depression Inventory-II: $\beta = -0.45$, $p < 0.001$; Hamilton Depression Rating Scale: $\beta = -0.66$, $p < 0.001$) and in dysfunctional attitudes (Dysfunctional Attitude Scale: $\beta = -0.35$, $p < 0.001$). The individuals with the most severe scores at baseline benefitted the most from the experimental condition. For those with high BDI-II scores at baseline, a stronger decrease in experimental condition for BDI-II scores ($\beta = -0.91$, $p < 0.001$) than for the control condition ($\beta = 0.01$, $p = 0.965$), was noted. Results were similar for HDRS and DAS.

Conclusion: This individual-level intervention successfully reduces depressive symptoms in depressive and non-depressed subjects.

Jeudi 2 juin 2022

16h30-18h : session Orientation/insertion profes-

sionnelle

16h30-17h : Isabelle Fort, Elisa Kunegel.

Validation partielle de la théorie socio-cognitive de l'orientation dans le contexte de Parcoursup

Aix Marseille Univ, PSYCLE, Aix-en-Provence, France

La théorie socio-cognitive de l'orientation a donné lieu à plusieurs modèles, notamment le modèle appliqué à l'exploration de carrière et à la prise de décision (Lent & Brown, 2013). Dans ce modèle, des liens sont attendus entre plusieurs variables, l'auto-efficacité à gérer sa carrière, les comportements d'exploration, les résultats obtenus, c'est-à-dire l'indécision et l'anxiété liée à la prise de décision, des variables contextuelles, comme le soutien social.

Dans le système éducatif français, pour accéder à l'enseignement supérieur, il est nécessaire de déposer une candidature sur parcoursup. Les dossiers sont ensuite classés suivant un algorithme. La mise en place de cette plateforme a suscité de l'anxiété chez les lycéens et leurs parents.

L'objectif de la recherche est de valider partiellement le modèle appliqué à l'exploration de carrière et à la prise de décision en ajoutant une variable, l'anxiété contextualisée à Parcoursup.

Un échantillon de 133 élèves de terminale a participé à cette étude. Plusieurs questionnaires leur ont été administrés : une échelle d'auto-efficacité, une échelle évaluant le recours aux comportements d'exploration, une échelle de soutien social, une échelle d'anxiété état contextualisée à Parcoursup, une échelle d'anxiété décisionnelle et une échelle d'indécision

Les données ont été traitées par régression. Les résultats mettent en évidence :

- Un effet significatif de l'auto-efficacité sur les comportements d'exploration, sur l'indécision et sur l'anxiété décisionnelle
- L'anxiété liée à Parcoursup a un effet significatif sur l'indécision et l'anxiété décisionnelle
- L'effet des comportements d'exploration sur l'indécision et l'anxiété décisionnelle n'est pas significatif
- L'effet du soutien social sur les comportements d'exploration n'est pas significatif

Les résultats sont discutés en référence à la littérature existante. Ils permettent par ailleurs d'envisager des implications pratiques visant à faire baisser le niveau d'indécision vocationnelle.

Jeudi 2 juin 2022

16h30-18h : session Orientation/insertion professionnelle

17h-17h30 : Manon Le Roy¹, Marc Souville¹, David Da Fonseca².

Les freins psychosociaux à l'insertion professionnelle des adultes présentant un trouble du spectre de l'autisme sans déficience intellectuelle

¹Aix Marseille Univ, LPS, Aix-en-Provence, France

²Aix Marseille Univ, CNRS, INT, Inst Neurosci Timone, Marseille, France

L'inclusion des personnes adultes présentant un Trouble du Spectre de l'Autisme sans déficience intellectuelle (TSA-SDI) est un enjeu sociétal actuel majeur. Malgré la loi de 2005 sur l'égalité des droits et des chances des personnes handicapées et les quatre plans autisme qui se sont succédé par la suite, les objectifs régulièrement renouvelés autour d'une société « inclusive » rencontrent des freins importants dans l'accompagnement du parcours professionnel et dans les conditions d'accès à l'emploi de ces personnes. Les besoins de cette population spécifique sont encore mal connus et peu étudiés dans le contexte français. En effet, cette population est complexe à observer de par sa singularité (grande diversité interindividuelle). A ce jour, le manque de statistiques fiables et exhaustives sur les adultes avec autisme représente un frein pour l'adaptation des politiques publiques. Sans connaître leurs difficultés et besoins réels, il est difficile d'agir et de proposer des solutions adaptées et durables.

Au cours de cette communication, nous nous intéresserons aux apports de la littérature internationale dans l'analyse des freins psychosociaux à l'insertion professionnelle des adultes présentant un TSA-SDI, en milieu ordinaire de travail, encore peu étudiés, particulièrement en France. On observe que ce champ de recherche est également en émergence à l'international. La littérature fait état de plusieurs principaux facteurs susceptibles d'influencer le parcours professionnel. La stigmatisation à l'égard de ces personnes, le manque de connaissance du TSA, les différents manques d'adaptation de structuration des parcours professionnels, sont autant de freins régulièrement évoqués. Afin d'analyser ces différents freins nous avons utilisé le modèle macroscopique des facteurs déterminants de l'insertion socioprofessionnelle de Allard et Ouellette (1995) qui comprend trois principales dimensions qui s'imbriquent les unes dans les

autres (sociologique, sociopsychologique et psychoprofessionnelle), et qui s'intègrent dans la perspective biopsychosociale du handicap. Cette synthèse de la littérature a mis en lumière la complexité des facteurs impliqués dans l'insertion professionnelle des adultes présentant un TSA-SDI. Nous constatons au niveau mondial qu'ils représentent un groupe majoritairement au chômage ou occupant un emploi précaire.

Nous évoquerons également les résultats préliminaires d'une étude qualitative par entretiens approfondis menée auprès de personnes présentant un TSA-SDI (n=20) et de dirigeant(e)s/directeurs-rices des ressources humaines d'entreprises. Cette étude se propose de documenter et d'analyser les facteurs susceptibles de faciliter ou de freiner l'insertion socio-professionnelle de ces personnes, via l'étude des perceptions que les personnes présentant un TSA-SDI, ou l'employeur, peuvent avoir en matière d'employabilité. On retrouve de grandes similitudes avec les freins évoqués dans la synthèse de la littérature : traits autistiques (caractéristiques intra individuelles), environnement de travail, les politiques organisationnelles, mais également le diagnostic tardif.

Nous discuterons des perspectives scientifiques et pratiques (recherche-action) qu'ouvre l'analyse de ces freins et facilitateurs dans le contexte français.

Jeudi 2 juin 2022

16h30-18h : session Orientation/insertion professionnelle

17h30-18h : Sonya Yakimova^{1,2}, Jérôme Clus^{2,3}, Adrien Jourjon², Gérard Pithon³, Laure Guilbert³, Guillaume Broc³.

Protocole de validation d'un outil de repérage des besoins de personnes confrontées à des problématiques de santé dans le cadre d'un dispositif d'accompagnement innovant de mise en activité professionnelle

¹PAVeA EA 2114, Université de Tours, France

²APSH34, Montpellier, France

³EPSYLON EA 4556, Université Paul-Valéry Montpellier, France

Introduction. En France, de nombreuses personnes présentent un trouble de la santé limitant (au sens de la « Loi pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées » de 2005), ce qui restreint leur employabilité (IGAS, 2020 ; Maroto & Pettinicchio, 2020). Afin de permettre un accompagnement ciblé et efficace de ce public, il est nécessaire d'identifier ses besoins et d'outiller les acteurs sociaux et économiques pour

pouvoir le faire. Or, dans la littérature il y a peu d'éléments concernant les besoins de ce public, le nombre d'outils permettant de les recenser est assez limité (e.g. CAN, Slade & Thornicrof, 2020 ; MSWDQ-23, van Egmond et al., 2021 ; ELADEB, Pomini et al., 2011) et ne couvre pas l'ensemble des problématiques de santé.

Objectifs. Nous voulons créer un outil de repérage des besoins à destination de ce public tout en respectant les préconisations internationales de construction et validation de tests et d'échelles (voir AERA, APA & NCME, 2014 ; Gana et al., 2020).

Méthode. Dans un premier temps, la méthode TRIAGE (Gervais & Pépin, 2002) est mise en place pour l'étape de production. Il s'agit de réaliser une revue de littérature, puis des entretiens semi-directifs auprès des parties prenantes du processus d'accompagnement (bénéficiaires, leurs référents en entreprise, professionnels du handicap et de l'insertion) et enfin un consensus d'experts en deux phases - individuelle puis collective. Ce dernier vise à extraire les informations essentielles issues de la littérature et des entretiens pour aboutir à une version préliminaire de l'outil. Dans un deuxième temps, cette version sera pré-testée auprès d'un échantillon représentatif du public d'intérêt afin d'apporter des preuves de validité par rapport au processus de réponse et choisir un format d'outil approprié. Dans un troisième temps, une étude pilote et des étapes de validation psychométrique seront envisagées en fonction de ce format.

Résultats. La revue de littérature et les entretiens semi-directifs confirment que peu d'outils sont disponibles et ne couvrent pas toutes les problématiques de santé limitantes. Les thématiques de besoins identifiées (e.g., mobilité de transport, soutien de la part de l'entourage) sont soumises au consensus d'experts qui est en cours de réalisation.

Discussion. Les personnes confrontées à des problématiques de santé ont des besoins qui doivent être identifiés pour permettre un accompagnement vers la mise en activité professionnelle adaptée (e.g., stage, bénévolat, emploi, formation). Un outil construit selon les normes scientifiques en vigueur et impliquant dans le processus de validation l'ensemble des parties prenantes de l'accompagnement peut représenter une solution à cet impératif.

Vendredi 3 juin 2022

9h-10h30 : session Autre

9h-9h30: Edith Galy.

Vers l'ergonomie différentielle (?) ...

LAPCOS, Université Côte d'Azur, France

Selon l'Association Européenne d'Ergonomie, la définition de l'ergonomie est la suivante : il s'agit de l'étude scientifique de l'opérateur(trice) au travail et de ses interactions avec l'environnement afin d'adapter la situation de travail à celui(elle)-ci et ainsi améliorer les performances et préserver la santé. Selon cette définition, seule une approche différentielle permettrait de réellement adapter la situation de travail à un(e) opérateur(trice) particulier(e), puisque cela passe obligatoirement par l'élaboration d'un profil de l'opérateur(trice) établissant ces spécificités. Si cela est faisable lorsqu'il s'agit d'une intervention ergonomique d'aménagement d'un poste de travail (en raison d'un handicap, d'une invalidité ou autre), cela est plus difficile dans le cadre d'intervention de conceptions ou corrections de situation de travail. En effet, dans ce cas, l'ergonome, malgré une analyse des besoins, va devoir faire des choix dans la prise en considération de certains facteurs individuels. Il a alors tendance à penser une situation de travail pour l'opérateur(trice) moyen(ne). Ce choix s'explique souvent par le coût que représenterait la conception ou la mise en œuvre de solutions permettant de prendre considération les variations inter et intra-individuelles des individus, mais également par la posture de l'ergonome qui se refuse à participer à quelque sélection que ce soit des opérateur(trice)s et donc à étudier des facteurs qui pourraient le permettre. En effet, les ergonomes répondent à un engagement déontologique de non-sélection des opérateur(trice)s en fonction de leur plus ou moins grande résistance à certaines conditions de travail, estimant que ce sont les conditions de travail qui doivent être améliorées.

Pourtant il apparaît justement indispensable pour continuer à améliorer les conditions de travail et concevoir des situations et des outils de travail les plus adaptés possible de prendre en considération les facteurs responsables de la variabilité intra et interindividuelle, et cela doit pouvoir se faire sans que les ergonomes renient leur engagement. Au cours de la communication, j'illustrerai ce propos grâce à deux exemples : le développement d'IHM adaptatives et la démarche Qualité de Vie au Travail. Le premier exemple nous montrera comment prendre en consi-

dération la variabilité intra-individuelle de l'état fonctionnel des individus lors de la conception d'interfaces industrielles. Le second fera la démonstration de l'obligation d'adopter une démarche participative et individualisée pour réellement améliorer la qualité de vie au travail dans les entreprises.

Vendredi 3 juin 2022

9h-10h30 : session Autre

9h30-10h : Émeline Lussiana¹, Rémy Versace², Sabine Guéraud¹.

Différences interindividuelles dans l'habileté à comprendre un texte chez les adolescents

¹DysCo, Université de Vincennes Paris 8, France

²Laboratoire d'Etude des Mécanismes Cognitifs, Université Lumière Lyon 2, France

De nombreuses recherches témoignent de différences interindividuelles dans l'habileté à comprendre un texte. Elles suggèrent l'existence de profils de compreneurs allant des faibles (FC) aux bons compreneurs (BC). Ces différences interindividuelles peuvent s'expliquer par plusieurs facteurs dont des difficultés d'accès aux informations sémantiques stockées en mémoire (e.g. Nation & Snowling, 1999). Pour approfondir les connaissances sur le lien entre l'accès aux connaissances et les difficultés de compréhension la présente recherche compare les performances d'adolescents BC et FC dans une tâche de jugement sémantique testant l'intégration des informations en mémoire. D'après le modèle Act-In (Versace et al., 2014), l'émergence des connaissances sémantiques est possible grâce à deux processus mnésiques : le processus d'activation des informations sensori-motrices en mémoire, suivi du processus d'intégration qui intègre les informations activées entre elles au sein des connaissances émergentes. Nous testons l'hypothèse que les difficultés des FC à accéder à leurs connaissances en mémoire proviendraient d'une difficulté au niveau de l'intégration des différentes caractéristiques des connaissances émergentes. Nous avons adapté l'expérience de Brunel et al. (2010) auprès de 27 BC et 32 FC testant le processus d'intégration à l'aide de deux phases expérimentales. Durant la phase d'intégration, les participants devaient catégoriser des formes (i.e., cercle vs. carré). De plus, un bruit blanc était présenté simultanément avec l'une des deux formes. Pour s'assurer que le bruit blanc a été intégré comme une caractéristique de la forme en mémoire, les sujets réalisaient une tâche d'amorçage lors de la

deuxième phase, où les formes géométriques précédentes étaient utilisées en amorce. Les cibles étaient des objets associés habituellement à un son (e.g., une scie) ou non (e.g., une table). Les participants devaient catégoriser la taille des objets (i.e., petit vs. grand). Les analyses réalisées sur les temps de réponses correctes mettent en évidence un effet du niveau de compréhension. Plus précisément, l'effet d'interaction Niveau de compréhension X Sonorité de l'amorce s'est révélé significatif pour les objets sonores seulement : les BC ont présenté un effet d'amorçage pour les amorces sonores, comme mis en évidence chez les adultes, alors qu'aucun effet d'amorçage n'a été observé chez les FC. Cette absence d'effet peut s'expliquer par une absence d'intégration du son avec la forme de la part des FC. Les résultats obtenus suggèrent que les différences interindividuelles face à un texte pourraient en partie résulter d'une difficulté au niveau du processus d'intégration.

Vendredi 3 juin 2022

9h-10h30 : session Autre

10h-10h30 : Muriel Noël^{1,2,3}, Sébastien Lê², Noémie Lucet³, Yvonnick Noël¹.

Développement d'un outil pour la mesure de la techno-affinité à l'aide des Modèles de Réponse à l'Item

¹LP3C, Université Rennes 2, France

²Département Statistique et Informatique, Institut Agro Rennes, France

³Groupe Renault, Technocentre, France

Introduction. L'émergence des technologies dans les foyers entraîne très tôt l'étude des relations entre humains et technologies par les sociologues et les psychologues. De nombreux modèles existent pour expliquer cette relation et leurs implications psychologiques, comme le Modèle d'Acceptation des Technologies (TAM) proposé par Davis (1989), ou encore celui plus récent de la Symbiose Homme-Machine-Organisation proposé par Brangier (2002).

Problématique et hypothèse. Pourtant, il existe peu de questionnaires permettant une mesure quantitative de cette relation qui prennent en compte les évolutions technologiques récentes. Par ailleurs, certaines études font référence à des modèles multi-dimensionnels. Or, la relation à la technologie semble faire état d'une dimension unique caractérisée par deux extrêmes : la technophilie et la technophobie (Osiceanu, 2015). La technophilie se traduirait par un enthousiasme et une capacité d'adaptation marqués pour les nouvelles

technologies. A l'inverse, la technophobie se traduirait par de la peur et/ou de l'inconfort face aux nouvelles technologies.

Méthode. Une approche basée sur la théorie de la réponse d'item (IRT) est proposée pour la construction d'une échelle unidimensionnelle permettant de caractériser les individus selon leur affinité pour les technologies. Un questionnaire, contenant des questions factuelles, variant en termes de contenu et d'échelles de réponse, a été développé. Les items font référence à des objets technologiques exhaustifs et à différentes attitudes. Les analyses sont basées sur les modèles du crédit partiel (Masters, 1982 ; Muraki, 1992). Ces modèles possèdent la propriété intéressante de pouvoir projeter sur une même dimension des paramètres d'items et de sujets. Ils permettent, d'une part, d'identifier les items les plus discriminants et, d'autre part, d'identifier les individus qui ont un attrait particulier pour la technologie de ceux qui la rejettent.

Résultats et discussion. Le positionnement des items le long de la dimension a révélé que les items relatifs à de l'auto-apprentissage et aux pratiques connectées ou professionnelles, ont tendance à se regrouper dans la région de haute affinité, tandis que les items mettant en évidence un manque de connaissance ou d'adaptation aux technologies modernes ont tendance à se regrouper dans la région de faible affinité. Le questionnaire final a été développé en deux versions : une version longue, destinée à la recherche, et une version courte et pratique, qui peut être utilisée comme outil permettant d'identifier rapidement des niveaux de techno-affinité différents par simple scorage de points.

Vendredi 3 juin 2022

11h-13h : symposium Les émotions et leur dynamique

Les émotions constituent des phénomènes dynamiques par excellence. Elles ne cessent en effet de fluctuer d'un moment à l'autre, suivant le simple passage du temps ou les différentes situations dans lesquelles se trouve l'individu qui les éprouve. Certains paramètres de ces fluctuations émotionnelles semblent ne pas être aléatoires. Ils semblent en effet posséder des causes, ainsi que des conséquences, identifiables. Ils semblent, plus encore, constituer la manifestation de mécanismes plus ou moins dysfonctionnels, ce qui les rend capables de distinguer les individus qui régulent le plus efficacement leurs émotions de ceux qui rencontrent davantage de difficultés pour le faire.

Sur de telles bases, il n'est pas surprenant d'observer, depuis plusieurs années, un nombre croissant d'études cherchant à opérationnaliser l'un ou l'autre de ses paramètres (par ex. : moyenne autour de laquelle les émotions fluctuent, intensité des fluctuations, intensité des fluctuations d'un moment au suivant, covariation des fluctuations entre plusieurs types d'émotions au même moment ou d'un moment à l'autre, séquences d'états émotionnels ou d'utilisation de stratégies utilisées par les individus pour les réguler). Il n'est pas non plus surprenant d'observer que ces études cherchent systématiquement à identifier la relation entre de tels paramètres émotionnels et d'autres variables évaluées au niveau intra- ou inter-individuel, afin d'en comprendre les causes, corrélats et conséquences. Néanmoins, nombre de ces paramètres ont été récemment proposés, et ainsi nombre de questions non-résolues demeurent à leur sujet. Par exemple, quelles sont leurs causes ? Peut-on donc agir sur ces paramètres en manipulant leurs causes supposées ? À l'inverse, quelles sont leurs conséquences ? Peut-on donc agir sur d'autres variables en manipulant ces paramètres ? Ou encore, contribuent-ils à l'émergence de différences durables entre individus ?

11h-11h30 : Jean-Baptiste Pavani.

Les indicateurs de dynamique émotionnelle de court terme couramment étudiés sont-ils valides ?

Aix Marseille Univ, PSYCLE, Aix-en-Provence, France

La présente communication décrit les résultats de deux études longitudinales intensives (un ESM réalisé auprès de 300 participants, un DRM réalisé auprès de 500 participants), où la validité de plusieurs indicateurs de dynamique émotionnelle de très court terme (inertie, variabilité d'un moment au suivant, covariation simultanée ou décalée dans le temps entre plusieurs types d'émotions) a été quantifiée. De manière générale, les résultats suggèrent que ces indicateurs manquent de validité et/ou d'utilité lorsqu'ils sont mobilisés pour refléter ou prédire des caractéristiques individuelles.

11h30-12h : Théo Guiller.

La séquence des stratégies de régulation émotionnelle : vers une optimisation de la régulation.

Aix Marseille Univ, PSYCLE, Aix-en-Provence, France

La présente communication décrit les résultats d'une étude portant sur 2345 occurrences de rencontre d'un événement négatif, pour lesquels 654 individus rapportaient les stratégies qu'ils avaient utilisées afin d'agir sur leurs émotions (acceptation, centration sur le négatif, évitement, soutien social, réévaluation, résolution de problème), et l'ordre dans lequel ils les avaient utilisées en cas d'utilisation de plusieurs stratégies. Des analyses de séquences ont permis l'identification d'une séquence en trois étapes, différenciant les individus selon leur niveau général de détresse émotionnelle (i.e., anxiété trait, névrosisme).

12h-12h30 : Anne Congard^{1,2}, Oscar Navarro^{2,3}, Jean-Luc Kop⁴, Arnaud Sapin^{1,2}, Ghazlane Fleury-Bahi^{1,2}, Jean-Michel Galharret⁵, Amélie Bret^{1,2}, Abdel Boudoukha^{1,2}.

Colère, risque, stress et confiance dans les institutions : analyse en réseau de la dynamique des liens durant les 3 confinements en France

1Université de Nantes, France

2Laboratoire de Psychologie des Pays de la Loire, France

3Université de Nîmes, France

4Université de Lorraine, 2LPN, France

5Université de Nantes, Laboratoire de Mathématiques Jean Leray UMR, France

La présente communication décrit les résultats d'une étude longitudinale conçue pour identifier l'effet de certaines émotions (i.e., stress et colère) sur la confiance dans les institutions dirigeantes. L'étude longitudinale contient trois moments d'évaluation (i.e., la première semaine des trois confinements en France). L'échantillon se compose de 167 personnes. Des analyses en réseaux ont révélé de nombreux résultats, au premier rang desquels figure une covariation négative entre l'émotion de colère et la confiance dans les institutions lors du premier confinement.

12h30-13h : Camille Tordet.

Efficacité des interventions de distraction dans la régulation de l'anxiété préopératoire : rôle de l'état de flow et analyse de la variabilité intra-individuelle.

LP3C, Université de Rennes 2, France

La présente communication décrit une étude où les expérimentateurs cherchent à agir sur l'état de flow de participants, afin d'agir sur leur niveau d'anxiété. Plus précisément, 100 enfants (3 à 10 ans) ont reçu un jeu vidéo ou un dessin animé sur tablette pendant une période préopératoire. L'anxiété et le flow ont été mesurés à plusieurs reprises. Une analyse par modèles GAMM met en évidence un effet du flow sur le niveau d'anxiété : les enfants en état de flow semblent éprouver simultanément moins d'anxiété. Ces analyses rendent compte également d'une variabilité intra-individuelle dans la réponse à l'intervention (diminution des niveaux de flow et augmentation des niveaux d'anxiété au cours de l'attente).

Communications affichées

SESSION POSTERS

Jeudi 2 juin 2022

12h30-14h : session posters

Corentin Gonthier, Maud Besançon, Géraldine Rouxel, Thierry Marivain.

Intéresser les étudiants à la psychométrie en leur faisant expérimenter l'effet Barnum

LP3C, Université de Rennes 2, France

Il n'est pas toujours simple d'intéresser les étudiants à la psychométrie : théorie classique des tests, modèles de réponse à l'item, analyse factorielle exploratoire, méthodes d'étalonnage sont des sujets dont la complexité formelle peut décourager les apprenants. Nous avons cherché à développer une méthode pour favoriser l'engagement des étudiants dans les cours de psychométrie, en nous appuyant sur l'un des effets fondateurs de la discipline, l'effet Barnum (effet Forer). L'effet Barnum renvoie au fait que nous avons tendance à croire aux résultats des tests psychologiques. Sa démonstration initiale (Forer, 1949) implique de faire passer un faux test de personnalité délivrant un faux profil, identique pour tous les participants. Lorsque l'on demande aux participants d'évaluer l'efficacité du test, il apparaît que le faux profil est majoritairement perçu comme valide et le test comme efficace. Cette difficulté à faire la différence entre un faux test et un test efficace justifie le besoin de la psychométrie en tant que discipline. L'effet Barnum peut constituer un très bon outil dans un contexte pédagogique : le décalage entre la perception favorable que le participant a du test et son absence de validité réelle illustre directement la nécessité de réaliser une validation psychométrique, et on peut espérer que faire l'expérience de ce décalage renforce l'intérêt d'étudiants pour la matière.

Dans cette étude, nous nous sommes intéressés à l'utilisation pédagogique de l'effet Barnum, en vérifiant plus particulièrement deux aspects. D'une part, l'effet Barnum fonctionne-t-il dans des conditions de mise en place modernisées qui demandent peu d'efforts aux étudiants et aucun effort à l'enseignant (contrairement au dispositif de Forer, qui impliquait la passation d'un test de 279 items et l'écriture manuscrite du nom de chaque étudiant sur le faux compte-rendu de son profil) ? D'autre part, faire directement l'expérience de l'effet Barnum peut-il augmenter l'intérêt perçu de la psychométrie et le plaisir de suivre des cours de psychométrie chez les étudiants ?

Pour répondre à ces deux questions, nous avons collecté un échantillon de 1429 étudiants, correspondant à trois cohortes successives inscrites en L2 psychologie à l'Université Rennes 2. Les résultats montrent que l'effet fonctionne avec une implémentation moderne sous la forme d'un bref questionnaire automatisé en ligne ; le test est perçu comme très efficace et les étudiants se déclarent prêts à l'utiliser dans leur future activité professionnelle. Par ailleurs, faire l'expérience de l'effet Barnum induit une augmentation significative de l'intérêt pour les cours de psychométrie et du plaisir perçu de suivre des cours de psychométrie. Le matériel pour utiliser cet effet en cours est rendu librement accessible.

Jeudi 2 juin 2022

12h30-14h : session posters

Corentin Gonthier¹, Kahina Harma², Zdenka Baligand².

Le développement de l'intelligence fluide est lié au développement des stratégies de raisonnement

¹LP3C, Université de Rennes 2, France

²Université de Bretagne Occidentale, France

Les scores bruts aux tests d'intelligence fluide augmentent fortement avec l'âge, mais les mécanismes à l'origine de cette augmentation de la performance ont été très peu étudiés. La compréhension de ces mécanismes permettrait pourtant d'informer considérablement les modèles de la variabilité de l'intelligence. De nombreux déterminants quantitatifs de la performance de raisonnement augmentent avec l'âge et sont susceptibles de contribuer à cette augmentation. La capacité en mémoire de travail, souvent citée comme le meilleur prédicteur de l'intelligence (Ackerman et al., 2005; Oberauer, 2005), en est un exemple. Mais au-delà des déterminants quantitatifs de la performance, on peut également imaginer une évolution qualitative dans la façon dont les enfants abordent une tâche d'intelligence : une amélioration avec l'âge des stratégies utilisées. On sait que les stratégies de raisonnement s'améliorent avec l'âge (e.g. Rozencwaig & Corroyer, 2001, pour les cubes de Kohs), mais ce phénomène a été très peu étudié et jamais de façon systématique.

Dans l'étude présentée ici, nous avons mesuré le fonctionnement stratégique sur les matrices de Raven d'un échantillon d'enfants scolarisés en CP, CE2, CM2, 5ème, 3ème, 1ère, et L1 psychologie, à l'aide d'une

mesure implicite (Rivollier et al., 2020), ainsi que leur performance de raisonnement sur ces mêmes matrices, et leur capacité en mémoire de travail. Les principaux résultats indiquent que le développement de l'intelligence est intimement lié à une évolution des stratégies utilisées, avec une bascule progressive d'une stratégie peu efficace d'élimination des réponses incorrectes vers une stratégie efficace de construction de la bonne réponse.

Jeudi 2 juin 2022

12h30-14h : session posters

Paulle Le Dornat, Théo Guillier.

“Langue de bois ou arguments ?”. Analyses séquentielles des professions de foi des présidentielles en 2022

Aix Marseille Univ, PSYCLE, Aix-en-Provence, France

La rhétorique est un ensemble de techniques de communications souvent utilisée, notamment en politique. Elle se base sur 3 types d'arguments : logos (argument logique), éthos (présentation de soi), pathos (génération d'émotions). Traditionnellement, les travaux empiriques s'intéressent à l'effet général des arguments sur l'intention de vote, cependant, la structure du récit, et plus particulièrement la succession des arguments n'est que faiblement étudiée (Stucki & Stager, 2018). L'utilisation de modèles markoviens permettrait de répondre à ces préoccupations et d'identifier des patterns de succession d'arguments et leurs liens avec diverses variables (par exemple, la différence politique gauche / droite, ou le pourcentage de vote). Dans ce travail, les techniques d'éloquence utilisées dans les professions de foi de 12 candidats aux présidentielles françaises de 2022 sont analysées à l'aide de modèles markoviens. L'objectif de cette étude est d'identifier le passage d'une technique à une autre, ainsi que la tendance globale à utiliser ces techniques, en les comparant entre les candidats, les orientations politiques et les résultats à l'élection. On s'attend à ce qu'en période de crise (sanitaire, géo-politique et militaire), les arguments pathos occupent une place plus importante dans les discours des candidats (Gennaro & Ash, 2022). Ces arguments pathos favoriseraient l'émergence d'arguments éthos, nécessaires à la création d'un sentiment de sympathie du candidat (Stucki & Stager, 2018). Enfin, les arguments du logos seraient souvent enchaînés, afin d'augmenter le sentiment de compétence du candidat. Les données sont en cours

de traitement. Les résultats obtenus permettent (1) de tester l'adaptabilité des modèles markoviens sur des données qualitatives et (2) d'identifier l'organisation précise des arguments de rhétorique utilisés dans le cadre des présidentielles.

Jeudi 2 juin 2022

12h30-14h : session posters

Amadou Meite, Kolotholoma Issouf Soro, Yoh Padégué N'dedjonfal Soro.

Variations journalières de l'attention chez l'enfant, l'adulte et la personne âgée

Université Félix Houphouët Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire

Les recherches de chronopsychologie mettent en évidence l'existence de rythmes comportementaux chez l'homme. De telles variations cycliques affectent les diverses facettes de l'activité cognitive (Fraisse, 1980 ; Testu, 2000). Ainsi, les performances attentionnelles, tout comme l'efficacité intellectuelle ou mnésique, sont soumises à des variations périodiques. De manière générale, les épreuves utilisées pour mesurer les variations périodiques de ces performances vont de la simple auto-estimation de la vigilance à des tests de mémorisation à long terme ou de résolution de problèmes en passant par des tests de temps de réaction ou de barrage de signes. Les procédures et les stratégies développées pour exécuter ces épreuves semblent avoir une incidence sur les fluctuations de performance (Leconte et Lambert (1995). Bien entendu, ces fluctuations seraient sous l'influence de nombreux facteurs dont l'âge : les personnes âgées se distinguent des jeunes dans leur choix de stratégies (Logie et coll., 2004) et dans leurs modes de traitement de l'information (Testu (1994). En effet, les jeunes auraient plus recours à des stratégies contrôlées tandis que les personnes âgées feraient plus appel à des stratégies automatiques. En clair, les modes de traitement de l'information évolueraient avec le vieillissement. Or à ces situations de traitement automatique et de traitement contrôlé sont attachées respectivement l'absence et la présence de fluctuations journalières de performances (Testu, 2008).

L'étude proposée s'inscrit donc dans le cadre des recherches portant sur la structuration et la maturation de la rythmicité cognitive ; le but étant de déterminer si les profils journaliers des performances attentionnelles évoluent en fonction de l'âge. Pour parvenir à la ré-

alisation de cet objectif, 171 participants sont répartis en trois tranches d'âges : 88 enfants (2 groupes : G1 = 5-6 ans ; G2= 10-11 ans), 56 adultes (2 groupes : G3 = 20-35 ans ; G4= 35-60 ans) et 27 personnes âgées (60-75ans). Ces trois tranches d'âge sont soumises à des tests d'attention (barrage de nombres), à différents moments de la journée : début (8h) et fin de matinée (12h), début (14h) et fin d'après-midi (18h). Les résultats indiquent que les performances attentionnelles varient différemment selon le moment de la journée. Cette variation devient constante et stable avec l'âge. On pourrait donc penser, à la lumière d'autres recherches, à une structuration globale de la rythmicité attentionnelle. Toutefois, ce phénomène de maturation n'est pas observé au niveau des capacités attentionnelles : les performances attentionnelles diminuent avec l'âge ; et ceci, quel que soit le moment de la journée.

Jeudi 2 juin 2022

12h30-14h : session posters

Stéphane Deline, Christophe Quaireau, Yvonnick Noël, Fanny De La Haye, Jérémie Nogues, Karine Lavandier, Olivier Le Bohec.

Modélisation des prédicteurs - usages pédagogiques et caractéristiques individuelles - de la variabilité dans l'apprentissage de la compréhension de l'implicite des textes avec la plateforme TACIT

LP3C, Université Rennes 2, France

Introduction Différentes études récentes montrent qu'une proportion importante d'élèves reste en difficulté face à la compréhension de textes (ex. PISA, 2019). La plateforme TACIT (2012) permet d'évaluer le niveau de compétences des élèves en compréhension de l'implicite et de construire des séances d'enseignement explicite et d'entraînement différencié, en s'adaptant au niveau de chaque élève. L'objectif de l'étude est de relever les variables individuelles et pédagogiques favorisant l'apprentissage avec l'utilisation de la plateforme TACIT.

Méthode L'échantillon est constitué de 3467 élèves du CE1 à la sixième, primo-utilisateurs. Le niveau des élèves a été évalué en test-retest, avant et après une phase d'entraînement. Le test et le retest sont deux évaluations ayant des qualités psychométriques équivalentes (Rasch, 1960). Les évaluations et la phase d'entraînement ont été menées par les enseignants en

situation réelle de classe.

Résultats Les analyses indiquent que, après la prise en compte de la covariable "niveau de base", les différents prédicteurs du niveau final sont les suivants : 1) Le niveau scolaire, 2) le décalage scolaire, 3) la durée de l'entraînement, 4) le genre et 5) le nombre d'exercices réalisés.

Discussion Les résultats montrent qu'outre l'effet trivial du niveau de compétence initial, 1) les performances finales sont logiquement d'autant plus élevées que l'année scolaire des élèves est élevée, soulignant l'accroissement des compétences d'une année à la suivante ; 2) le retard scolaire est prédicteur d'un niveau final moindre (et inversement), questionnant l'influence des caractéristiques cognitivo-motivationnelles des élèves; 3) une durée de l'entraînement plus importante conduit à de meilleures performances et pourrait être un indicateur indirect de l'effet de l'accroissement de l'âge et/ou de séquences pédagogiques plus ou moins distribuées au cours de l'année scolaire ; 4) les filles ont des performances supérieures comme cela a déjà été observé dans des études internationales (ex. PISA, 2012 ; PIRLS, 2016) et 5) un nombre d'exercices réalisés plus important contribue à de meilleures performances, ce qui corrobore les études de validation de l'efficacité pédagogique de la plateforme (ex. Villessèche & al., 2019 ; Le Bohec & al., 2019).

Conclusion L'utilisation du dispositif TACIT contribue à l'apprentissage de la compréhension de l'implicite. La qualité de cet apprentissage est variable selon les caractéristiques de la phase d'entraînement et les caractéristiques individuelles, ce qui permet d'envisager de potentielles préconisations pédagogiques.

Jeudi 2 juin 2022

12h30-14h : session posters

Sonya Yakimova¹, Alyson Sicard², Birsen Gul², Célia Maintenant¹, Anne Taillandier-Schmitt¹, Delphine Martinot².

Etude psychométrique sur deux échelles courtes : sentiment d'appartenance et soutien social dans le domaine scolaire

¹ Université de Tours, Laboratoire PAVeA, EA2114, Tours, France

² Université Clermont Auvergne, CNRS, LAPSCO, Clermont-Ferrand, France

Introduction. Le sujet du décrochage scolaire, surtout pendant la période du collège, est très préoccupant aujourd'hui. Afin de lutter contre ce phénomène, la recherche en psychologie et en éducation s'intéresse à des concepts proches mais distincts comme le sen-

timent d'appartenance scolaire (SAS) et le soutien social scolaire (SSS). Pour mesurer ces construits psychologiques en français nous avons effectué une back translation de deux échelles courtes d'anglais, celle de Goodenow (1993) et celle de Zimet et al. (1988). La première est constituée de 5 items mesurant une dimension. La seconde échelle a 12 items mesurant 3 dimensions (4 items chacune) dans sa version originale mais nous en retenons 8 pour 2 dimensions : SSS-amis et SSS-famille. Nous investiguons ici leurs propriétés psychométriques.

Méthodologie. 674 collégiens sont divisés aléatoirement en deux échantillons (A et B) de 337 participants. Les élèves sont âgés de 11 à 15 ans, l'échantillon A (Mâge = 13,20, ETâge = 1,17) ayant 173 filles, 161 garçons et 2 NA ; l'échantillon B (Mâge = 13,03, ETâge = 1,21) ayant 164 filles, 169 garçons et 4 NA. Résultats. Des EFA dans l'échantillon A montrent un ajustement satisfaisant ($\chi^2/df > 3$; TLI $> .90$; RMSEA $< .08$), des saturations (.50-.90) et des indices de cohérences internes ($> .70$) élevés pour les deux échelles en accord avec les échelles originales. Seul un item de l'échelle de SAS n'a pas de saturation significative et nous l'enlevons pour les analyses suivantes. Les CFA dans l'échantillon B montrent un ajustement très satisfaisant ($\chi^2/df > 3$; CFI $> .95$; RMSEA $< .06$), des indices de fidélité ($> .70$) élevés et répliquent ainsi les résultats de l'échantillon A pour chacun des construits. En guise d'argument de validité externe une EFA avec tous les items a révélé comme meilleure solution un modèle à trois facteurs moyennement corrélés indiquant que les construits sont proches mais distincts. L'ajustement est bon ($\chi^2/df > 3$; TLI $> .95$; RMSEA $< .06$) et les facteurs sont bien identifiables comme SAS, SSS-amis et SSS-famille.

Discussion. Notre étude a fourni des arguments de validité interne et externe pour deux échelles courtes de SAS et de SSS traduites en français et offre ainsi aux chercheurs des outils pouvant être facilement intégrés dans un cahier de passation au vu de leur petite taille et de leurs qualités psychométriques. La comparaison avec les échelles originales, les corrélations inter-facteur, les limites et les perspectives de recherche seront aussi discutés.

Jeudi 2 juin 2022

12h30-14h : session posters

Laurine Peter, Maud Besançon, Nicolas Michinov.

Validation en langue française de l'échelle de cognition créative

LP3C, Université Rennes 2, France

La créativité est une des compétences clefs du 21^e siècle où être créatif est un atout important dans une société de l'innovation (Van Laar et al., 2017). En psychologie, une œuvre créative est considérée comme une production à la fois nouvelle et originale, mais également adaptée au contexte (Lubart et al., 2015) et dépend de facteurs environnementaux, affectifs et cognitifs (Sternberg & Lubart, 1995). Le concept de cognition créative repose sur la mise en jeu des différents processus cognitifs impliqués dans l'élaboration d'une tâche créative. Ces processus sont nombreux : la résolution de problèmes, la flexibilité mentale, mais aussi la pensée divergente (Davis, 2004). Elle vise à trouver plusieurs idées à partir d'un même stimulus (Guilford, 1967). Une échelle permettant de mesurer la cognition créative de manière auto-rapportée a été développée à partir de la perception qu'a l'individu de ses propres capacités cognitives en matière de créativité (Use of Creative Cognition Scale ; Rogaten & Moneta, 2015). Cette échelle est composée de cinq items où le participant se positionne sur une échelle de Likert en 6 points.

L'objectif de cette étude est de proposer une validation en langue française de cette échelle chez les élèves scolarisés dans des lycées professionnels. Elle s'inscrit en partie dans le cadre du Consortium ProFan qui vise à développer certaines compétences sociales chez les élèves en lycées professionnels. 1 074 élèves ont répondu à l'UCCS en début et en fin d'année scolaire, ainsi qu'à une échelle de motivation aux activités cognitives et une échelle d'autorégulation scolaire. A l'instar de l'échelle originale, l'analyse factorielle ne fait apparaître qu'un seul facteur et la consistance interne de l'échelle est excellente ($= .89$). La stabilité temporelle de l'échelle entre le début et la fin de l'année scolaire se révèle satisfaisante ($r = .45$, $p < .01$). Concernant la validité de l'échelle, les scores de cognition créative corrélaient positivement avec la motivation aux activités cognitives et l'autorégulation scolaire.

En complément, une recherche réalisée auprès de 187 lycéens atteste une certaine validité prédictive de la cognition créative sur les performances à une

tâche de créativité en mathématiques dans le domaine numérique. Les élèves devaient trouver le plus d'opérations possibles pour arriver à un même résultat, et leur score à la tâche correspondait au nombre d'opérations produites. Ainsi, les scores à l'échelle de cognition créative prédisent la pensée divergente numérique ($r = .17, p < .05$).

Une seconde recherche complémentaire est actuellement menée. L'objectif est de poursuivre l'exploration de la validité prédictive de cette échelle sur les performances des participants à une tâche de pensée divergente verbale.

Jeudi 2 juin 2022

12h30-14h : session posters

Carla Le Gall, Théo Guiller.

"C'est toujours la même histoire." Relation entre les séquences de stratégies de régulation émotionnelle et les termes absolutistes

Aix Marseille Univ, PSYCLE, Aix-en-Provence, France

Dans une situation générant des émotions, les individus peuvent se réguler en employant des stratégies plus ou moins efficaces. La littérature s'est principalement focalisée sur l'utilisation de multiples stratégies simultanément sans étudier l'utilisation successive des stratégies, pourtant saillante dans la pratique clinique (Heiy & Cheavens, 2014). Aussi, la fréquence d'utilisation de termes absolutistes (i.e., toujours, totalement, tous, jamais) est un potentiel modérateur d'utilisation de stratégies inefficaces, car il est à la base de nombreuses distorsions cognitives (Beck, 1979) et de ressentis dépressogènes. Ainsi, l'utilisation de modèles markoviens permettrait de mieux appréhender le choix des individus dans leur répertoire stratégique et d'identifier des potentielles séquences et leur lien avec l'emploi de termes absolutistes. Le premier objectif est d'observer comment réagissent des modèles markoviens sur des données qualitatives d'entretiens semi-directifs sur le thème de la régulation émotionnelle. Le second est d'observer des patterns de stratégies successives et d'identifier un lien entre l'emploi de termes absolutistes et de pattern de stratégies. Quatre participants ($N = 4$, durée 1h) réalisent un entretien semi-directif et répondent à trois questions. Durant cet entretien, ils sont invités à relater un événement marquant et les stratégies employées pour y faire face. On s'attend à ce que la fréquence d'emploi des termes absolutistes soit positivement liée aux

stratégies inefficaces et que l'utilisation de stratégies efficaces favorise la présence ultérieure de stratégie efficace. Les résultats obtenus permettent (1) de tester l'adaptabilité des modèles markoviens sur des données qualitatives et (2) d'identifier l'organisation des stratégies de régulation émotionnelle.

Jeudi 2 juin 2022

12h30-14h : session posters

Rémi Allemand², Anne Congard², Bruno Dauvier¹.

Effet de la mindfulness sur le stress des militaires en formation : le cours de Plongeur de Bord

¹Aix Marseille Univ, PSYCLE, Aix-en-Provence, France

²Université de Nantes, Laboratoire de Psychologie des Pays de la Loire, France

Le milieu professionnel des militaires est un contexte générateur de stress. Au-delà des opérations spéciales, certains cours suivis sont éprouvants pour les personnels et c'est le cas du cours de Plongeurs de Bord (PLB) qui est particulièrement intensif. Afin d'aider les plongeurs de bords à supporter cette période de sollicitation intense, une intervention basée sur la mindfulness (MBI) développée spécifiquement pour les militaires français a été proposée. La mindfulness (ou pleine conscience) a en effet démontré un ensemble d'effets intéressants sur le stress, la dépression ou l'anxiété (Sommers- Spijkerman, Austin, Bohlmeijer, & Pots, 2021). Une approche qualitative a mis en valeur un ensemble de bénéfices envisageables pour une population de militaires pratiquant la mindfulness, comme une baisse des affects négatifs, une hausse des affects positifs, une baisse du stress, une amélioration de la satisfaction et de la perception de la performance au travail ainsi que de meilleures relations avec les collègues (Allemand et Congard, 2021). La présente étude vise à évaluer l'évolution de ces variables chez des stagiaires du cours de Plongeur de Bord suivant une intervention basée sur la mindfulness. Méthode. L'étude présentera d'abord la MBI de 5 semaines mixant pratique en groupe et pratiques personnelles développées spécialement pour cette population. Une promotion de PLB ayant suivi l'intervention a été comparée à une promotion ne l'ayant pas suivie. Le groupe contrôle ($n=40$) était composé uniquement d'hommes d'une moyenne d'âge de 27,2 ans. Le groupe expérimental ($n=40$) était constitué de 95 % d'hommes d'une moyenne d'âge de 25,7 ans. Les deux groupes étaient issus majoritairement de la

Marine Nationale et de l'Armée de Terre. Aucune différence significative n'était observée sur les données biographiques, exceptée la situation maritale : le groupe contrôle contenait moins de célibataires (38 %) que le groupe expérimental (63 %). Des mesures par questionnaires auto-rapportées ont été effectuées sur 6 temps : avant, après et pendant l'intervention, une fois par semaine. L'assiduité dans la pratique autonome a été contrôlée semaine après semaine. Les variables mesurées sont la mindfulness, le stress les affects, la perception de la performance, la satisfaction au stage PLB et la perception de la qualité des relations avec les collègues.

Résultats et discussion. En analysant les données par modèle mixte et en prenant en compte les variations de perception de performance et de satisfaction au stage, comparativement au groupe contrôle, le groupe expérimental a vu son stress baisser ($F(349.7)=11.04$, $p<.001$), ses affects négatifs se réduire ($F(341)=6.761$, $p=.010$) et ses affects positifs augmenter mais de façon tendancielle ($F(347)=3.796$, $p=.052$). Les effets attendus sur le trait mindfulness, la qualité des relations avec les collègues, la perception de la performance et de la satisfaction au stage n'ont pas été vérifiés. Si la MBI a été appréciée, la pratique en autonomie demandée (une méditation par jour) n'a pas été suffisamment réalisée. En moyenne les participants n'ont pratiqué en autonomie que 0,47 fois par semaine. Ils expliquent cet élément par un manque de temps et une fatigue très importante.

En agissant sur les affects et le stress, une seule séance de mindfulness par semaine sur 5 semaines a été profitable aux élèves plongeurs de bords. La MBI développée semble donc pertinente et d'autres résultats (qualité des relations, perception de la performance et de la satisfaction au travail...) seraient envisageables si les participants étaient plus assidus. De même, les différences individuelles au niveau initial de mindfulness n'était pas suffisante pour vérifier si la progression en mindfulness était plus forte pour les participants ayant un niveau initial bas comme cela a déjà été observé (Antoine, Dauvier, Andreotti & Congard, 2018). Les recherches sont donc à poursuivre mais les résultats sont déjà encourageants puisqu'ils permettent de confirmer l'intérêt d'utiliser les MBI pour le militaire en formation.

Jeudi 2 juin 2022

12h30-14h : session posters

Merlin Rastoder¹, Anne Pignault², Claude Houssemand¹.

Crise sanitaire et difficultés liées au choix de carrière. Étude menée auprès d'étudiants en période non Covid et Covid

¹ Université du Luxembourg, LLLG, Luxembourg

² Université de Lorraine, 2LPN, France

Si certaines personnes prennent des décisions assez facilement, d'autres, en revanche, rencontrent plus de difficultés. Ces différences se retrouvent bien-sûr pour les processus de décisions concernant la carrière (Gati et al., 1996). Ces difficultés, si elles ne sont pas considérées, peuvent conduire l'individu à éviter le processus de décision, à l'empêcher ou à prendre une décision sous-optimale (Gati, Krausz & Osipow, 1996). Gati et al. ont associé les difficultés qui surviennent pendant le processus de décision de carrière au concept d'indécision de carrière (Gati et al., 1996 ; Gati, Osipow, Krausz, & Saka, 2000). L'indécision de carrière est définie comme " l'incapacité d'un individu à choisir lorsqu'un choix doit être fait concernant une profession ou une formation future ".

Cette thématique de l'indécision demeure centrale dans le champ de l'orientation professionnelle (Osipow, 1999 ; Rossier et al., 2021). Pour favoriser le processus de décision et aider les personnes à surmonter les difficultés qu'elles rencontrent au cours de ce processus, il est en effet important de comprendre les composantes de l'indécision professionnelle. Par ailleurs, certaines études ont plus spécifiquement souligné les liens entre ces possibles difficultés et d'autres variables psychologiques (cf. bien-être psychologique, estime de soi et auto-efficacité notamment), individuelles ou contextuelles (Lauzier et al., 2015 ; Kelly & Lee, 2002 ; Saka et al., 2008 ; Viola et al., 2017 ; Zhou & Xu, 2013 ; Udayar, 2016 ; Rossier et al., 2021).

Chez les plus jeunes, l'identification des facteurs influençant les possibles difficultés à décider de sa carrière est essentielle. Ces derniers mois, la crise sanitaire et l'impact de celle-ci sur les jeunes notamment (Rettew et al., 2021) a renforcé encore l'importance des travaux dans ce domaine.

Notre étude visait à identifier les facteurs impactant les difficultés perçues liées au choix de carrière et à mettre en évidence les différences individuelles entre les étudiants, avant et pendant la pandémie de Covid19.

Nous avons ainsi distribué le même questionnaire à deux reprises, une fois avant la pandémie ; une autre durant celle-ci. Après avoir vérifié les qualités psychométriques des différents questionnaires, nous avons testé un modèle SEM. Nous cherchons à comprendre l'impact de l'estime de soi et de l'auto-efficacité sur le bien-être puis sur la décision de carrière. Nous avons examiné les possibles différences entre les deux échantillons.

Les résultats mettent en évidence le lien entre le bien-être et les difficultés de décision de carrière des étudiants à travers le concept d'estime de soi et le sentiment d'auto-efficacité et montrent que pour les étudiants en période de pandémie, certains liens des variables n'étaient pas significatifs comme pour les étudiants avant la période de Covid19. Les résultats sont discutés et permettent de mettre en évidence les différences individuelles entre les variables des deux échantillons mentionnés précédemment.

Jeudi 2 juin 2022

12h30-14h : session posters

Marjorie Chavenon, Claire Enea Drapeau, Thomas Arciszewski, Pierre-Yves Gilles.

Différences des stéréotypes et des conseils en orientation entre les élèves en situation de handicap et les autres élèves

Aix Marseille Univ, PSYCLE, Aix-en-Provence, France

En France, la scolarisation en milieu ordinaire des élèves en situation de handicap a pour objectif de leur permettre une participation sociale avec une scolarité réussie jusqu'à l'insertion professionnelle (lois du 11 février 2005 et du 8 juillet 2013). Pourtant après la 3ème, alors qu'une large majorité des élèves poursuit en voie générale et technologique (GT, 64%) et un tiers en voie professionnelle (Pro, 33%), les élèves en situation de handicap (ESH) demeurent proportionnellement cinq fois moins nombreux en voie générale (GT 12%, Pro 55%, DEPP-RERS, 2021). Ces données interpellent sur l'accompagnement du parcours scolaire des ESH et sur leur orientation au regard du principe de non-discrimination.

La revue de la littérature en psychologie de l'éducation permet d'établir deux constats : d'une part, la répercussion des stéréotypes des enseignants, induits par la CSP ou le genre par exemple, sur l'orientation des élèves ; d'autre part, un stéréotype ambivalent associé au handicap. Par suite, la présente étude vise un

double objectif : 1/ identifier et décrire le stéréotype associé aux ESH et 2/ mesurer l'influence de ce stéréotype sur les conseils d'orientation et d'aide pour la scolarité post-collège chez des professionnels de l'éducation.

Les participants (N=165) ont tout d'abord eu à positionner les ESH et les élèves tout venant (ETV) sur une liste d'adjectifs. Les trois dimensions du stéréotype de Rohmer & Louvet (2011) sont retrouvées (courage, agréabilité et compétence), avec des jugements plus favorables pour les ESH concernant le courage et l'agrabilité, et identiques entre les ESH et les ETV pour la compétence. Les participants ont ensuite eu à émettre des avis sur des propositions d'orientation post-3e et des conseils d'aide, sur la base de vignettes représentant des élèves de niveau scolaire faible, moyen ou élevé, soit ESH soit ETV. Nous n'observons pas de différence sur les propositions d'orientation entre ESH et ETV, seul le niveau scolaire impacte l'orientation en filière GT versus Pro. Nous observons une différence dans les conseils d'aide qui met en évidence la saillance du handicap sur les éléments scolaires et la nécessité d'analyser les conséquences d'un accompagnement centré sur le handicap.

L'effet d'un stéréotype bienveillant, de normes professionnelles et les limites de notre protocole expérimental peuvent éclairer ces résultats relatifs aux différences observées ou non entre ESH et ETV.

Jeudi 2 juin 2022

12h30-14h : session posters

Edouard Giudicelli, Nathalie Blanc, Arielle Syssau.

L'impact de la personnalité sur l'expérience du doctorat pendant la crise sanitaire du coronavirus

Université Paul Valéry Montpellier 3, EPSYLON EA 4556, Montpellier, France

Le doctorat est une expérience universitaire émotionnelle et marquée par l'abandon des étudiants. En sciences humaines et sociales, les taux d'abandon peuvent atteindre 50 à 60% (Wollast et al., 2018). Peu d'études se concentrent cependant sur l'impact des dispositions individuelles telles que la personnalité sur l'expérience du doctorat. Or, il est démontré que la personnalité a une influence sur le bien-être des individus (Lucas & Diener, 2009) et dans le monde professionnel, sur la volonté de démissionner des employés (Zimmerman, 2008). L'objectif de notre recherche est donc de déterminer l'impact de la personnalité sur l'in-

tention d'abandonner des doctorants. Pour atteindre cet objectif, nous avons envoyé plusieurs questionnaires par Internet à 741 doctorants de deux écoles doctorales de sciences humaines et sociales de Montpellier sur leur adresse électronique institutionnelle. L'étude était anonyme. Pour mesurer la personnalité, nous avons utilisé le TIPI, un mini questionnaire de personnalité composé de 10 items, qui évalue les dimensions de la personnalité issues du Big Five (Storme et al., 2016). De plus, nous avons mesuré sept indicateurs contextuels du doctorat à l'aide du questionnaire JPWBS (Juniper et al., 2012 ; Marais et al., 2018), une échelle de 57 items mesurant sept déterminants du bien-être des doctorants : la recherche, les équipements, l'aspect social du doctorat, les questions liées à l'université, la santé, l'encadrement et les perspectives de carrière. De plus, cette étude ayant été menée peu de temps après le premier confinement dû à la pandémie du coronavirus, nous avons ajouté deux questions évaluant l'impact perçu du confinement sur le travail et l'humeur des étudiants. Nous avons ensuite posé des questions sur le profil socio-démographique des doctorants à la fin des questionnaires. Et enfin, nous avons demandé aux étudiants s'ils avaient l'intention d'abandonner leur doctorat au cours de l'année universitaire. Cette étude révèle que la personnalité joue un rôle dans l'expérience du doctorat. Un niveau élevé de conscienciosité prédit notamment l'intention d'abandonner des doctorants. Par ailleurs, un niveau élevé de conscienciosité et un niveau bas de stabilité émotionnelle des étudiants modulent la perception de l'impact du confinement sur leur travail de thèse et sur leur humeur. Ces résultats pourraient inciter les institutions à développer des interventions centrées sur la personnalité au sein des écoles doctorales afin d'offrir un soutien psychologique adapté aux doctorants. Enfin, ils nous permettent d'approfondir nos connaissances sur les sentiments des doctorants concernant leurs conditions de travail.

Jeudi 2 juin 2022

12h30-14h : session posters

Géraldine Rouxel, Estelle Michinov.

Addiction et flow au travail des internes en neurochirurgie : identification d'un profil psychologique à risque de burnout

LP3C, Université Rennes 2, France

Contexte théorique – Les internes en neurochirurgie exercent une activité particulièrement lourde et stres-

sante et sont donc exposés au risque de burnout. Cet état résulte d'un déséquilibre à long terme entre exigences (élevées) et ressources (faibles) au travail (Schaufeli & Buunk, 1996). Certaines ressources peuvent cependant compenser l'effet délétère d'une charge de travail excessive. Ainsi, l'expérience répétée de flow au travail (état de conscience dans lequel la personne se sent totalement immergée dans une activité et où elle en profite intensément, Bakker, 2008) et un niveau faible d'addiction au travail (tendance à travailler excessivement et à être obsédé par son travail, Schaufeli et al., 2008) pourraient-ils atténuer les effets potentiellement négatifs de fortes demandes professionnelles.

Objectif et hypothèse – L'objectif est d'identifier à partir de ces caractéristiques personnelles des profils plus ou moins à risque de burnout. On suppose que des niveaux faibles de flow et élevés d'addiction au travail devraient être associés à des niveaux plus élevés de burnout.

Méthode – Participants : Les 141 internes en neurochirurgie (40 femmes, 101 hommes) en poste en France en 2019 ont participé à l'enquête. Mesures : Burnout (MBI-HSS ; Dion & Tessier, 1994) ; Addiction au travail (DUWAS ; Sandrin & Gillet, 2016) ; Flow (WOLF ; Bakker, 2008) ; Névrosisme (BFI-Fr ; Plaisant et al., 2010). Le nombre d'heures de travail par semaine, le nombre de gardes par mois et l'année d'internat ont également été relevés.

Résultats – A partir des 3 composantes de flow (absorption, plaisir, motivation intrinsèque) et des 2 composantes d'addiction (excessif, compulsif), l'analyse en profils latents a permis de retenir un modèle à 2 classes (BIC le plus faible), confirmées par deux autres méthodes de classification (hiérarchique (méthode de Ward) et KMeans). Les 2 profils se différencient uniquement sur les composantes relatives au flow. Ainsi, distingue-t-on un profil P1 d'internes « à risque » (N=96) caractérisés par des niveaux de flow en moyenne significativement plus faibles que ceux relevés dans le profil P2 (N=45). Comme attendu, c'est dans le profil P1 que l'on observe les scores moyens de burnout significativement les plus élevés, mais aussi de névrosisme. Plus précisément, en appliquant les seuils associés au MBI, nous observons que 16,7% des internes du profil 1 (N=16), contre 4,4% pour ceux du profil 2 (N=2), sont dans un état de burnout élevé. Les 2 groupes ne diffèrent par ailleurs pas sur la quantité de travail rapportée, ni sur le genre ou l'année d'internat.

Discussion – Les résultats de cette étude menée au-

près des internes en neurochirurgie français révèlent que les moins sensibles au burnout seraient ceux qui ressentent du flow au travail, état par ailleurs associé à une plus grande stabilité émotionnelle. Les implications pratiques pour la prévention des RPS auprès de cette population seront discutées.

Jeudi 2 juin 2022

12h30-14h : session posters

Jennifer Hamet Bagnou, Elise Prigent, Jean-Claude Martin, Céline Clavel.

Impact de l'alexithymie sur les aptitudes sociales lors d'interactions dyadiques

Université Paris-Saclay, CNRS, Laboratoire Interdisciplinaire des Sciences du Numérique, France

L'alexithymie fait référence aux difficultés de compréhension et de traitement des émotions de communication des émotions aux autres ainsi qu'à la difficulté d'identifier ses propres sentiments, en raison d'une tendance à se concentrer excessivement sur le monde extérieur [Sifneos 1973, Kafetsios 2019]. L'alexithymie a ainsi un impact sur le comportement postural et les réactions physiologiques lors de présentations individuelles pour un entretien d'embauche [Giraud et al. 2013, Huaa et al. 2014].

Lors des interactions, les personnes atteintes d'alexithymie sont perçues comme se comportant de manière moins positive, intime ou socialement souhaitable, ce qui suggère que l'alexithymie est liée à des aptitudes de communication limitées [Hesse, 2011].

Les aptitudes sociales sont des comportements appris et socialement acceptables qui permettent aux individus de répondre aux situations d'interactions avec autrui [Grover 2020].

Dans la présente étude, nous nous intéressons à l'impact de l'alexithymie sur les aptitudes sociales lors d'interactions sociales dyadiques.

Nous avons recruté 38 participants répartis aléatoirement en binômes. Chaque binôme a effectué 3 jeux collaboratifs via une plateforme de vidéoconférence. Chaque participant avait pour instruction de collaborer avec l'autre participant pour trouver une solution commune à un problème dans un délai de 5 minutes. Les données audio- visuelles des participants ont été enregistrées.

Le niveau d'alexithymie, mesuré avec la Toronto Alexithymia Scale (TAS-20 ; $\mu = 56.29$; $\delta = 8.06$).

Quatre annotateurs, tous experts du comportement

humain, ont regardé les vidéos d'interaction et ont évalué les performances de chaque participant sur une échelle d'annotation des aptitudes sociales, la Social Performance Rating Scale [Fydrich, 1998]. Cette échelle évalue la qualité et la longueur de la conversation, le regard, la qualité vocale et l'inconfort.

Après avoir vérifié l'absence de différence significative entre les performances observées dans les 3 jeux collaboratifs, nous avons effectué une régression linéaire simple, ainsi qu'une corrélation de Spearman. Les résultats montrent une différence significative entre les performances des participants et le niveau d'alexithymie ($p < 0.03$). Une corrélation négative et significative a été trouvée entre les performances observées et le score d'alexithymie ($r = -0.32$; $p = 0.05$). Combinés, ces deux résultats indiquent que plus les participants ont un score élevé d'alexithymie, moins leur score de performance est élevé.

En conclusion, cette étude confirme que les personnes alexithymiques ont des déficits d'aptitudes sociales lors de jeux collaboratifs, ce qui se traduirait par des difficultés d'interactions sociales.



Comité scientifique

Maud Besançon (PU Université Rennes 2)
Xavier Borteyrou (PU Université Paris Cité)
Heidi Charvin (MCF Université de Rouen)
Basilie Chevrier (MCF Aix-Marseille Université)
Anne Congard (PU Université de Nantes)
Bruno Dauvier (PU Aix-Marseille Université)
Isabelle Fort (MCF Aix-Marseille Université)
Edith Galy (PU Université Nice Sophia-Antipolis)
Pierre-Yves Gilles (PU Aix-Marseille Université)
Théo Guiller (ATER Aix-Marseille Université)
Corentin Gonthier (MCF-HDR Université Rennes 2)
Michel Hansenne (PU Université de Liège)
Claude Houssemand (PU Université du Luxembourg)
Jean-Luc Kop (MCF Université de Lorraine)
David Méary (MCF Université Grenoble Alpes)
Jean-Baptiste Pavani (MCF Aix-Marseille Université)
Thierry Plaie (MCF Université de Tours)
Nathalie Prudhomme (MCF Aix-Marseille Université)
Christelle Robert (MCF-HDR Université de Bordeaux).
Géraldine Rouxel (MCF Université Rennes 2)
Cyril Thomas (MCF Université Paris Cité)
Sonya Yakimova (APSH34, Montpellier / Université de Tours)

Comité d'organisation

Christine Bailleux (Maître de Conférences en Psychologie différentielle, Aix-Marseille Université)
Basilie Chevrier (Maître de Conférences en Psychologie différentielle, Aix-Marseille Université)
Bruno Dauvier (Professeur des universités en Psychologie différentielle, Aix-Marseille Université)
Isabelle Fort (Maître de Conférences en Psychologie différentielle, Aix-Marseille Université)
Edith Galy (Professeure des universités en Ergonomie, Université Nice Sophia-Antipolis)
Theo Guiller (ATER en Psychologie différentielle, Aix-Marseille Université)
Sarah Le Vigouroux (Maître de Conférences en Psychologie développementale, Université de Nîmes)
Jean-Baptiste Pavani (Maître de Conférences en Psychologie différentielle, Aix-Marseille Université)
Nathalie Prudhomme (Maître de Conférences en Psychologie différentielle, Aix-Marseille Université)
Pierre-Yves Gilles (Professeur des universités en Psychologie de l'orientation, Aix-Marseille Université)
Céline Moncel (Doctorante en Psychologie développementale et différentielle, Aix-Marseille Université)
Benjamin Puechbroussou (ATER en Psychologie différentielle, Aix-Marseille Université)

Coordination et administration DRV_LSH : Absa d'AGARO-NDIAYE